

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

FÉVRIER 2024 N°48

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023 au 1^{er} février 2024

Météo



Mercury au plus haut, pluies abondantes mais inégalement réparties, soleil très présent : le bilan météorologique de l'année 2023 est loin des normales. Juste derrière 2022, ce millésime est en effet le deuxième plus chaud jamais mesuré depuis le début du vingtième siècle, porté notamment par deux mois records, juin et septembre. Quant à la pluviométrie, elle est supérieure de 22 % aux valeurs trentenaires grâce à un dernier trimestre diluvien. L'ensoleillement est légèrement excédentaire mais uniforme sur l'ensemble des départements de Nouvelle-Aquitaine.

Grandes cultures



Malgré la baisse des surfaces régionales de céréales, d'oléagineux et de protéagineux (COP), les bons, voire très bons rendements ont permis une hausse de la production. Cette dernière est estimée à 9,7 millions de tonnes (M de t), légèrement supérieure à la production moyenne 2018-2022, de 9,3 M de t. Les cours des principales céréales et d'oléagineux n'ont quasiment pas cessé de reculer au cours de la campagne 2022-2023.

Fruits-Légumes



Comme 2022, l'année 2023 se caractérise par des températures élevées. L'été chaud, puis un automne aux températures estivales suivi d'un hiver doux et très pluvieux, ne favorisent pas toutes les cultures fruitières et légumières.

Ainsi, le kiwi, touché par des épisodes de grêle en juin, annonce une faible récolte. De même, la carotte de conservation a été pénalisée par un automne très pluvieux rendant les parcelles inaccessibles pour la récolte. Au contraire, la carotte primeur, la fraise, la pomme, le melon et la prune à pruneau ont davantage profité de ces conditions et voient leur production progresser.

En parallèle, la demande ne suit pas toujours, ce qui provoque des déséquilibres voire même des périodes de crise conjoncturelle.

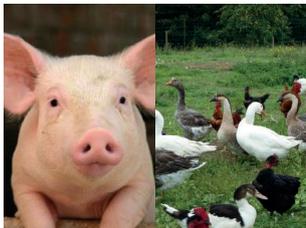
Viticulture



Sur la campagne 2022-2023, les expéditions de Cognac reculent après trois années record. Dans un contexte de repli de la consommation sur le marché intérieur et sur les grands pays importateurs, les vins à appellation souffrent de difficultés commerciales liées à des volumes de vente et des prix trop faibles aux producteurs.

La récolte 2023 est une nouvelle fois marquée par une succession d'aléas climatiques avec notamment des attaques inédites de mildiou sur les cépages de rouge. Si la récolte a été particulièrement généreuse en Cognac, celle des vins d'appellation recule de près de 15 points comparée à la moyenne quinquennale.

Granivores



Herbivores



Lait



Intrants



Les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en baisse de 8 % en 2023 par rapport à l'année précédente. La baisse s'est accentuée sur le deuxième semestre. Le cours du porc charcutier, exceptionnellement haut au printemps, a baissé et rejoint le cours de 2022 sur les trois derniers mois. La situation reste fragile au vu de l'augmentation du coût des aliments et de l'énergie.

La production de volaille reprend après les difficultés liées à l'épidémie de grippe aviaire. Les abattages régionaux de poulets, coquelets, canards et oies sont en progression, surtout depuis mai 2023.

Après une situation exceptionnelle début 2023, les cours du foie gras diminuent et retrouvent des niveaux proches de ceux de 2022 en fin d'année. Ils restent très supérieurs à la moyenne triennale.

La production et le cheptel des gros bovins de boucherie reculent sur l'ensemble de l'année 2023, en particulier pour les animaux de race lait. Ils suivent la tendance baissière nationale.

Le nombre total de brouillards à l'exportation est également en recul. La fin de l'année est marquée par la MHE qui a retardé l'entrée des animaux sur le marché. Les cours se maintiennent à un niveau élevé pour les races viande et chutent pour les races lait.

La production de veaux se replie sur l'ensemble de l'année par rapport à 2022. Le cours du veau reste élevé pour toutes les catégories. La « prime à la finition » semble mieux se valoriser en poursuivant la progression des années précédentes.

Le cheptel ovin et les abattages d'agneaux diminuent, les cours se maintiennent à des niveaux très élevés.

La collecte régionale de lait de vache est en repli en 2023, comme dans toute la France, pour la troisième année consécutive. De même, le cheptel laitier diminue de 7 % sur un an. Le prix du lait reste élevé mais ne compense pas toujours la hausse des charges.

Dans une moindre mesure, les livraisons régionales de lait de chèvre diminuent en 2023 mais la fabrication de fromages de chèvre se maintient. Le prix payé aux producteurs est supérieur à celui de 2022 mais l'écart s'en rapproche en fin d'année.

Les livraisons régionales de lait de brebis sont elles aussi inférieures à celles de 2022 et à la moyenne triennale. Par suite, la production de fromages comme d'Ossau-Iraty diminue.

En Nouvelle-Aquitaine, le prix d'achat des intrants pour l'ensemble des biens et services de consommation courante mesuré par l'Ipampa, baisse en moyenne de 15,3 % entre décembre 2022 et décembre 2023. Cette baisse est particulièrement marquée pour les engrais et amendements, dont la valeur a connu un pic en 2022. L'indice est fortement redescendu au premier semestre 2023 pour finir 36,7 % en dessous de sa valeur de 2022 en fin d'année.

Les prix des aliments sont également en baisse. L'indice de décembre 2023 est 10,5 % en dessous de celui de décembre 2022, 13,6 % en dessous pour les matières premières pour aliments.

Le prix des énergies et lubrifiants a subi de nombreuses variations. En baisse au premier semestre, puis en hausse au second, il termine l'année au niveau de 2022. Sa moyenne sur l'année est cependant inférieure de 3,5 % à celle de 2022.

Les semences, plants et produits de protection des cultures ont légèrement augmenté au premier semestre pour redescendre au second et finir l'année juste au-dessus de leur valeur de fin 2022. Sur l'année, ils sont en moyenne 7 % à 10 % supérieurs à 2022.

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FÉVRIER 2024 N°48

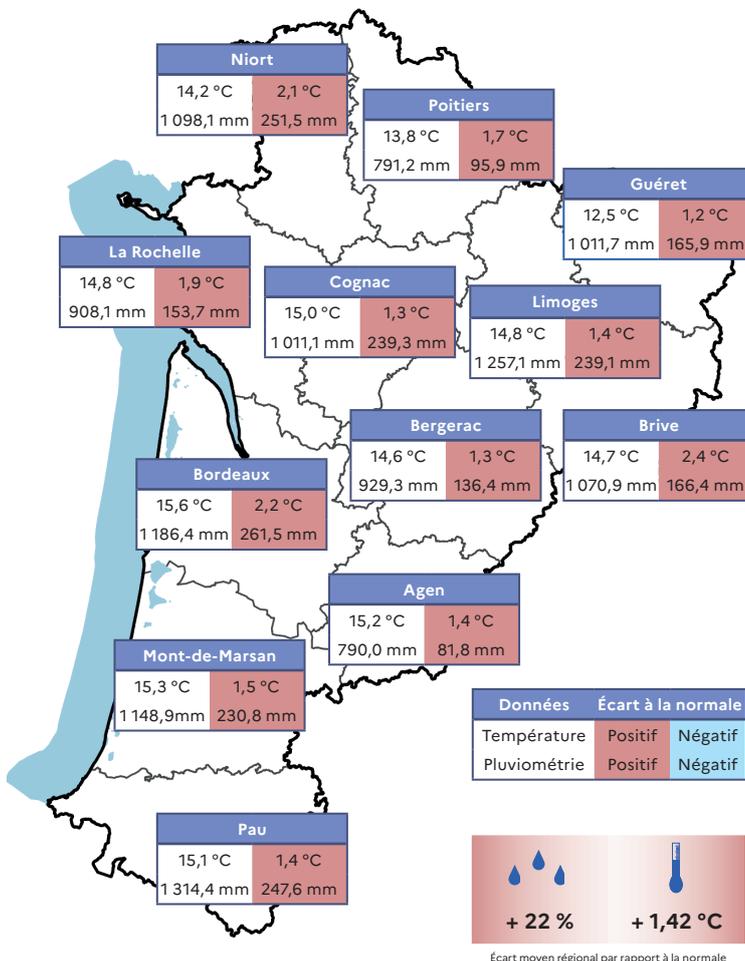
Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023 au 1^{er} février 2024

Météo

Mercure au plus haut, pluies abondantes mais inégalement réparties, soleil très présent : le bilan météorologique de l'année 2023 est loin des normales. Juste derrière 2022, ce millésime est en effet le deuxième plus chaud jamais mesuré depuis le début du vingtième siècle, porté notamment par deux mois records, juin et septembre. Quant à la pluviométrie, elle est supérieure de 22 % aux valeurs trentenaires grâce à un dernier trimestre diluvien. L'ensoleillement est légèrement excédentaire mais uniforme sur l'ensemble des départements de Nouvelle-Aquitaine.

Carte 1

Données départementales de l'année



Source : Météo France

Tableau 1

Cumul et écart par rapport à la normale 1991-2020

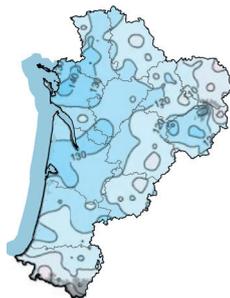
	Valeurs de janvier 2023 à décembre 2023	Température (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Moyenne/Cumul	15,2	790,0
	Écart	1,4	81,8
Bergerac	Moyenne/Cumul	14,6	929,3
	Écart	1,3	136,4
Bordeaux	Moyenne/Cumul	15,6	1 186,4
	Écart	1,4	261,5
Brive	Moyenne/Cumul	14,7	1 070,3
	Écart	1,7	166,4
Cognac	Moyenne/Cumul	15,0	1 011,1
	Écart	1,3	239,3
Guéret	Moyenne/Cumul	12,5	1 011,7
	Écart	1,2	165,9
La Rochelle	Moyenne/Cumul	14,8	908,1
	Écart	1,3	153,7
Limoges	Moyenne/Cumul	14,8	1 257,1
	Écart	1,4	239,1
Mont-de-Marsan	Moyenne/Cumul	15,3	1 148,9
	Écart	1,5	230,8
Niort	Moyenne/Cumul	14,2	1 098,1
	Écart	1,4	251,5
Pau	Moyenne/Cumul	15,1	1 314,4
	Écart	1,4	247,6
Poitiers	Moyenne/Cumul	13,8	791,2
	Écart	1,7	95,9

Source : Météo France

Une année excédentaire mais une répartition inégale aussi bien temporelle que géographique

Si 2023 est marquée par des périodes d'assèchement et de ré-humidification, le bilan pluviométrique est notablement excédentaire avec + 22 % par rapport aux normales pour l'ensemble du territoire. Toutes les stations affichent des résultats annuels positifs : de + 12 % à Agen jusqu'à + 31 % à Cognac.

Pluviométrie année 2023

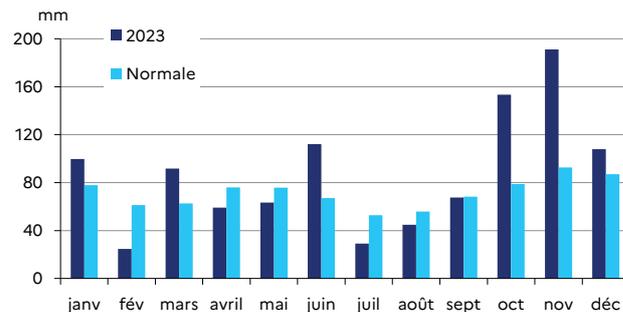


Source : Météo France

La première quinzaine de l'année est très pluvieuse, surtout sur la façade ouest. Mais celle-ci précède une longue période de 33 jours consécutifs sans pluie significative, soit la plus longue sécheresse hivernale jamais enregistrée. La moitié est de la région est la plus concernée par ce manque d'eau, la Creuse en particulier avec des déficits de plus de 40 % sur l'ensemble de la saison. Le début du printemps météorologique voit le retour des pluies en abondance dues, entre autres, à deux tempêtes, Larissa et Mathis, arrosant généreusement le nord de la région. Ce sont ensuite de nombreux phénomènes orageux, très précoces et souvent grêligènes, qui charrient des pluies violentes mais inégalement réparties en avril et mai. Le Lot-et-Garonne, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques subissent alors plusieurs périodes d'inondations. La pluviométrie moyenne sur ces deux mois est cependant déficitaire.

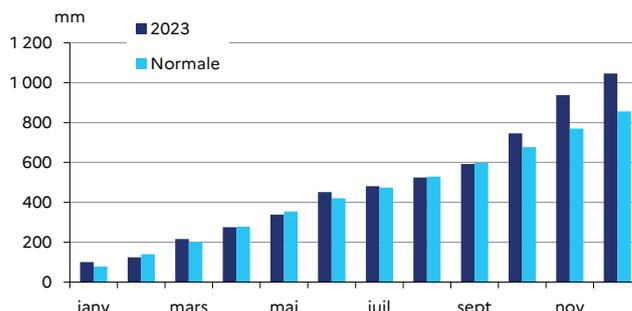
Plusieurs axes orageux traversent la région en juin. Ces perturbations plus lentes et plus étendues qu'au printemps entraînent des cumuls de pluie très supérieurs aux moyennes de référence, jusqu'à + 137 % à Guéret. En moyenne, juillet et août retrouvent des niveaux pluviométriques sous les normales. Néanmoins, la répartition spatiale est très hétérogène : Creuse, Corrèze et Pyrénées-Atlantiques affichent des excédents pouvant atteindre 60 % localement, alors que l'ex Poitou-Charentes subit un déficit de plus de 50 %. Les pluies reviennent par la façade ouest en septembre et atteignent des valeurs coutumières sur le mois. Après deux semaines de pause début octobre, elles s'installent dans la durée. Des vagues de perturbations et des tempêtes (Ciaran et Domingos) s'enchaînent en effet sur le dernier trimestre. A l'exception de la chaîne des Pyrénées, l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine est arrosée abondamment pour atteindre souvent le double des valeurs mensuelles habituelles, voire deux fois et demi entre Bordeaux et Arcachon. De nombreuses zones sont inondées, parfois à plusieurs reprises, comme à Saintes.

Graphique 1 Pluviométrie mensuelle 2023



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2 Pluviométrie cumulée 2023

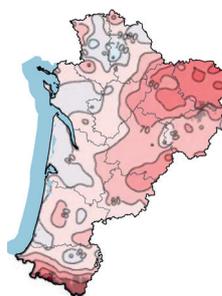


Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Cartes

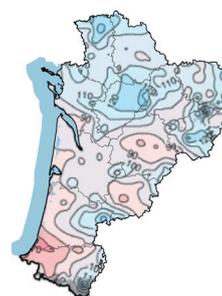
Rapport entre la hauteur de précipitation de l'année 2023 et la moyenne mensuelle de référence (1991-2020)

Hiver météorologique⁽¹⁾



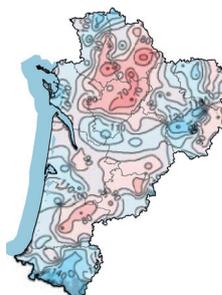
Source : Météo France

Printemps météorologique⁽²⁾



Source : Météo France

Été météorologique⁽³⁾

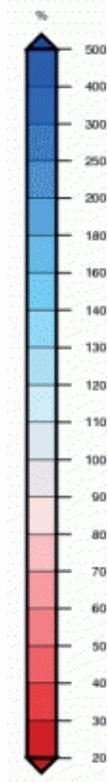


Source : Météo France

Automne météorologique⁽⁴⁾



Source : Météo France



(1) Hiver météorologique : décembre, janvier et février

(2) Printemps météorologique : mars, avril et mai

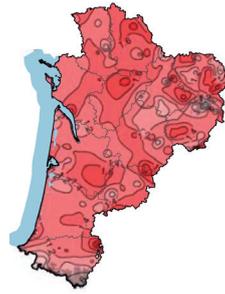
(3) Été météorologique : juin, juillet et août

(4) Automne météorologique : septembre, octobre et novembre

Derrière 2022, mais devant 2020, 2023 est la 2^e année la plus chaude depuis 1900

De + 1,2 °C à Guéret à + 1,7 °C à Brive, toutes les stations météorologiques de Nouvelle-Aquitaine affichent des valeurs au-dessus des normales. La moyenne régionale est de 14,5 °C, soit + 1,4 °C au-dessus des valeurs de référence.

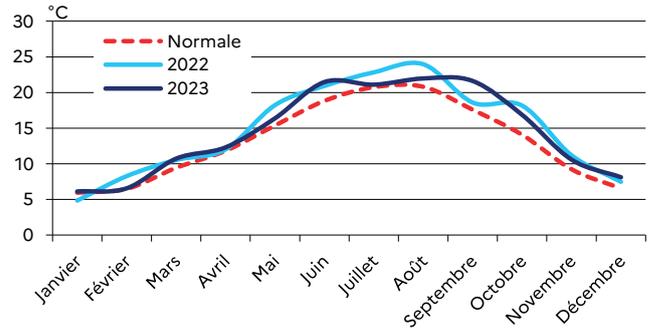
Température année 2023



Source : Météo France

Le niveau du mercure pour les deux premiers mois de l'année est proche des normales. Néanmoins, les amplitudes thermiques journalières sont parfois très marquées, alternant entre fortes gelées matinales et douceur post méridienne, le ciel souvent clair favorisant ces extrêmes. Si mars commence de la même façon, une chaleur estivale s'installe progressivement et atteint son paroxysme en fin de mois avec plusieurs records au-delà des 30 °C dans le sud. Début avril des gelées reviennent, cependant peu intenses, avec un impact faible sur les cultures. Le mercure remonte à nouveau jusqu'au début mai et retrouve les 30 °C. Une nouvelle période fraîche de deux semaines précède un mois de juin s'inscrivant comme le plus chaud jamais enregistré, juste derrière celui de 2003. Les températures sont alors plus remarquables encore sur l'ex-Poitou-Charentes, l'écart à la normale y atteint + 3,5 °C. Plusieurs autres séquences caniculaires se poursuivent en juillet et août entrecoupés de quelques jours dans les valeurs moyennes de saison, voire légèrement inférieures. Des records locaux à plus de 40 °C sont établis entre le 17 et le 24 août avant une chute brutale des températures (- 15 °C en 24 heures). Mais l'accalmie est de courte durée puisque le mercure repart à la hausse et reste à des niveaux jamais observés depuis 1900 en de septembre. La moyenne des températures pour ce mois est supérieure de + 4 °C aux valeurs de référence, pulvérisant l'ancien record. Avec un ensoleillement exceptionnel, particulièrement sur la partie la plus orientale du territoire, ce temps estival se poursuit jusqu'à la mi-octobre. Le mercure redescend alors mais se maintient aux alentours de + 1,5 °C au-dessus des normales pour le reste de l'année. Les premières gelées significatives apparaissent fin novembre et deviennent un peu plus fréquentes en décembre.

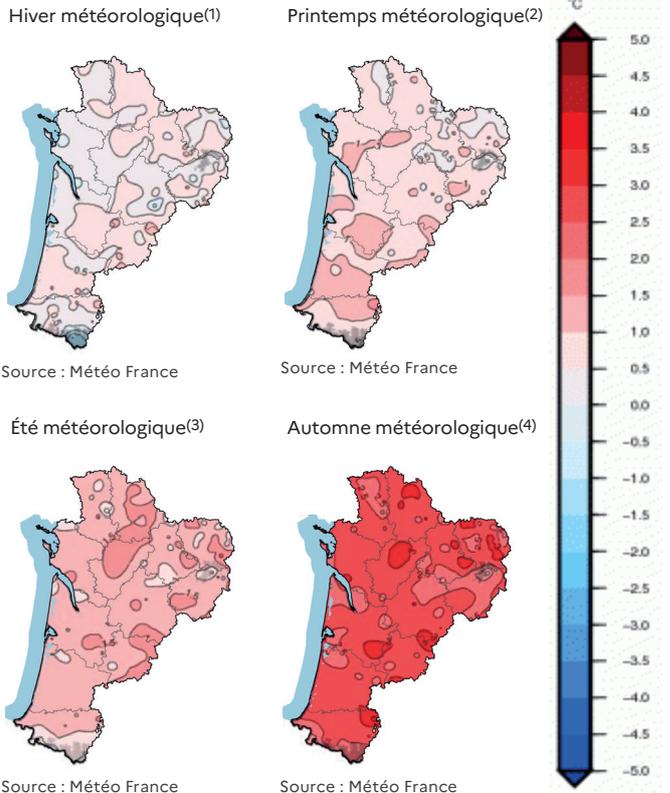
Graphique 3
Température mensuelle



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Cartes

Rapport entre la température moyenne de l'année 2023 et la moyenne mensuelle de référence (1991-2010)



Faits marquants de 2023

- Record absolu de jours consécutifs sans pluie significative en hiver : 33 jours entre le 20 janvier et le 21 février
- Record absolu de température : le 24 août à Xaintrailles (47) avec 43,2 °C
- Record absolu de jours consécutifs avec pluie significative : 32 jours du 15 octobre au 16 novembre
- Record mensuel pluviométrique en 24 heures : 39,7 mm à La Rochelle le 27 octobre
- Record annuel d'impacts de foudre : 11 250 impacts sur la Nouvelle-Aquitaine, de loin la région la plus foudroyée de France



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directrice régional : Virginie ALAVOINE
Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
Rédacteur en chef : Boris SIMON
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FÉVRIER 2024 N°48

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023 (campagne 2022/2023)

Grandes cultures

Malgré la baisse des surfaces régionales de céréales, d'oléagineux et de protéagineux (COP), les bons, voire très bons rendements ont permis une hausse de la production. Cette dernière est estimée à 9,7 millions de tonnes (M de t), légèrement supérieure à la production moyenne 2018-2022, de 9,3 M de t. Les cours des principales céréales et d'oléagineux n'ont quasiment pas cessé de reculer au cours de la campagne 2022-2023.

La plus faible surface de maïs grain depuis 2000

Après deux campagnes où la surface totale en céréales, oléagineux et protéagineux (COP) a progressé, celle de 2022-2023 recule de 2,4 % par rapport à 2021-2022. Elle s'établit ainsi à 1,6 millions d'ha. Cette baisse de surfaces se constate pour les céréales (- 1,8 %) et les oléagineux (- 5,4 %) contrairement aux protéagineux qui progressent de nouveau de 71%, après un recul lors de la campagne passée.

Le maïs grain est le grand perdant et explique le recul des surfaces de céréales. Par rapport à la campagne précédente sa sole est en retrait de près de 11 % pour atteindre 328 000 ha soit la plus faible surface enregistrée depuis 2000. Bien que la baisse se vérifie en maïs grain pluvial comme en maïs grain irrigué, les surfaces de ce dernier s'effondrent de 23 % contre seulement 2 % en sec.

Parmi les céréales à paille, les surfaces des principales espèces progressent par rapport à 2022. Le blé tendre, avec

490 740 ha, gagne 2,6 % et conforte sa place de première culture annuelle emblavée en Nouvelle-Aquitaine. L'orge d'hiver, 119 225 ha, progresse quant à elle de 5,5 %. Les céréales à paille secondaires, triticale, orge de printemps et blé dur ont toutes des surfaces en retrait, respectivement de 2 %, 2,5 % et 10,4 %.

La faiblesse des rendements de la campagne passée des trois principales espèces d'oléagineux explique pour partie le recul de leurs surfaces. La sole de soja diminue de 14 %, mais avec

Tableau 1

Estimation des cultures en place pour 2022-2023 - évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Blé tendre			Orge d'hiver			Orge de printemps			Triticale			
	Départements	Surface	Évolution	Rend.	Surface	Évolution	Rend.	Surface	Évolution	Rend.	Surface	Évolution	Rend.
Charente	58 185	5,8	63	16 290	1,6	64	5 270	14,4	49	4 915	- 3,0	50	
Charente-Maritime	88 790	3,1	67	19 760	6,6	70	15 085	1,3	58	935	12,0	50	
Corrèze	3 390	9,0	53	1 240	8,8	52	100	- 44,4	35	4 550	8,3	48	
Creuse	12 140	4,7	56	4 400	6,0	60	330	- 54,2	50	15 400	2,7	49	
Dordogne	24 660	2,0	56	9 050	8,3	54	1 010	- 35,7	45	8 860	- 2,1	48	
Gironde	5 575	5,9	64	1 260	26,0	54	130	- 70,1	47	960	30,6	50	
Landes	2 825	26,6	64	900	62,2	57	60	33,3	42	1 835	33,0	50	
Lot-et-Garonne	54 745	4,7	68	9 720	25,3	59	605	36,0	35	2 205	- 14,5	50	
Pyrénées-Atlantiques	4 587	21,8	50	1 905	30,0	54	35	29,6	38	2 995	25,6	43	
Deux-Sèvres	99 135	0,5	66	21 300	1,7	70	2 400	- 7,7	50	10 850	- 16,3	52	
Vienne	123 175	- 0,1	67	29 100	1,5	69	5 420	- 2,0	50	5 780	- 11,7	43	
Haute-Vienne	13 530	3,6	51	4 300	- 2,7	60	210	- 46,2	38	11 250	0,9	47	
Nouvelle-Aquitaine	490 737	2,5	65	119 225	5,5	65	30 655	- 2,5	53	70 535	- 1,9	48	
Rendement moyen N-A 5 ans (2018-2022)			61			56			51				46

Source : Agreste - SAA (préliminaire pour 2023)

41 655 ha, elle reste néanmoins d'un niveau élevé, supérieure à la moyenne régionale de ces 5 dernières années (40 935 ha). Le tournesol et le colza sont, quant eux, en retrait de 5,8 % et 2 %, avec respectivement 225 615 ha et 125 710 ha.

En protéagineux, alors que la superficie en lupin perd 13,6 % par rapport à la campagne passée, celles de pois et de féverole gagnent + 10,5 % et + 9 %.

Une production de céréales, d'oléagineux et de protéagineux en hausse malgré le recul des surfaces

Malgré la baisse des surfaces en COP, les bons, voire très bons, rendements des principales espèces permettent à la production régionale de progresser de + 23,7 % par rapport à 2021-2022. Elle est estimée à 9,7 M de t, légèrement supérieure à la production moyenne 2018-2022, de 9,3 M de t.

Les conditions climatiques de l'automne 2022 ont été douces avec des pluies régulières sans excès. Les semis, les levées et l'enracinement des céréales à paille se sont effectués dans de très bonnes conditions. Le début d'hiver 2022-2023, bien que marqué par quelques périodes plus fraîches a été globalement propice au développement des cultures et à de très bons tallages. La fin du mois de janvier et le début de

février 2023 ont été secs, limitant la croissance des plantes. Mais, le retour des précipitations fin février, puis en mars, et les températures supérieures aux normales de saison ont permis la mise en place de nombreux talles et d'épis. En fin de printemps, les potentiels des céréales à paille étaient extrêmement prometteurs.

La météorologie de fin mai, début juin, sèche, chaude et venteuse, a entraîné des évapotranspirations importantes et des stress hydriques. Les cycles de développement et la maturité des cultures se sont accélérés. Si les orges d'hiver, en fin de cycle, ont esquivé en partie ces conditions difficiles, les potentiels des blés et des céréales plus tardives ont été réduits.

Au final, les rendements des céréales à paille sont, malgré tout, bons à très bons selon les espèces, les dates de semis et types de sols.

Un rendement exceptionnel en orge d'hiver

Le rendement moyen régional des orges d'hiver est très bon, 65 q/ha, le meilleur depuis 2000. Cette valeur, couplée à la hausse des surfaces, permet à la production d'orge d'hiver d'atteindre 0,78 M de t, en hausse de 35,4 % par rapport à la campagne passée. Le rendement moyen régional du blé tendre, bien que décevant par

rapport aux potentiels en place fin avril, est bon, 65 q/ha, supérieur à la moyenne 2018-2022 (61 q/ha). La récolte progresse de 25,6 % pour s'établir à 3,2 M de t. Malgré le recul des surfaces, les productions de blé dur, de triticale et d'orge de printemps sont en hausse par rapport à 2021-2022 grâce à de bons rendements. Elles évoluent respectivement de + 5,4 %, + 5 % et + 22,7 %.

Les moissons des céréales à paille commencent dès début juin pour les orges les plus précoces et s'étalent jusque fin juillet pour celles des derniers blés, perturbées par les pluies. La qualité des grains est globalement au rendez-vous. Les conditions humides dégradent les poids spécifiques pour les derniers blés collectés. Les teneurs en protéines sont correctes à bonnes et devraient permettre de répondre aux seuils commerciaux. Les temps de chute de Hagberg sont bons, très souvent élevés.

Une nouvelle fois, la période des semis des colzas a été perturbée par les conditions climatiques sèches d'août et septembre 2022. Les quelques pluies localisées ont entraîné des levées disparates et des peuplements hétérogènes. Le retour des précipitations en octobre puis novembre 2022 et les températures au-dessus des normales ont permis

Tableau 2
Estimation des cultures en place pour 2022-2023 - évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en %, en q/ha	Maïs grain			Colza			Tournesol			Soja		
	Départements	Surface	Évolution	Rend.	Surface	Évolution	Rend.	Surface	Évolution	Rend.	Surface	Évolution
Charente	26 330	- 7,5	94	8 535	- 43,5	28	33 205	- 0,8	25	1 245	3,3	26
Charente-Maritime	42 730	- 13,8	104	18 711	- 13,2	30	43 105	0,4	28	790	38,6	27
Corrèze	1 760	- 1,7	95	360	100,0	35	380	5,6	25	30	- 14,3	15
Creuse	953	- 13,6	82	2 255	34,2	35	2 340	- 2,3	27	10	- 60,0	18
Dordogne	16 890	- 12,6	103	4 370	1,9	31	15 025	- 8,2	25	1 765	- 8,5	20
Gironde	15 655	- 25,8	116	670	- 2,9	25	3 830	- 19,4	23	2 470	- 19,0	25
Landes	80 820	- 9,0	112	1 530	- 14,0	25	8 330	- 2,7	24	6 500	- 19,6	25
Lot-et-Garonne	28 240	- 3,0	114	4 781	- 20,3	24	30 695	- 6,2	25	16 570	- 22,0	21
Pyrénées-Atlantiques	70 364	- 5,9	111	1 734	- 14,5	26	6 796	- 21,0	24	10 202	- 2,2	31
Deux-Sèvres	19 185	- 7,9	83	30 870	12,3	30	35 100	- 7,4	25	912	2,5	24
Vienne	21 370	- 23,4	92	49 230	8,8	30	43 030	- 7,4	27	1 110	4,2	25
Haute-Vienne	3 649	- 4,5	83	2 665	24,8	30	3 780	- 22,1	22	50	- 63,0	19
Nouvelle-Aquitaine	327 946	- 10,6	106	125 711	- 1,9	30	225 616	- 5,8	26	41 654	- 14,4	25
Rendement moyen N-A 5 ans (2018-2022)			90			29			22			26

Source : Agreste - SAA (préliminaire pour 2023)

un très bon développement et un rattrapage des cultures. La floraison des colzas s'est effectuée dans de bonnes conditions et en fin de cycle les plantes présentaient un bel aspect. Toutefois, la pression des ravageurs, larves d'altises, méligèthes, orobanches, a été forte tout au long du cycle. Au final, le rendement moyen régional est un peu décevant, 30 q/ha, contre 29 q/ha de moyenne quinquennale. Ce dernier et la baisse des surfaces expliquent le recul de la production (372 500 t) de 2 % par rapport à la campagne passée.

Des rendements exceptionnels en maïs

Les semis des cultures de printemps ont été compliqués et retardés par les pluies de mars puis d'avril. Les levées ont été localement délicates et, conjuguées aux dégâts d'oiseaux, elles ont parfois nécessité des ressemis. Ensuite, les conditions climatiques du printemps puis de l'été ont été très largement bénéfiques aux cultures. Les pluies régulières et les températures de saison, sans excès, ont permis la mise en place de potentiels prometteurs, en particulier pour les maïs grain cultivés en sec. La fin d'été, plus sèche, a été favorable aux moissons. Les cultures ont pu être récoltées avec des taux d'humidité bas, limitant ainsi les frais de séchage.

Le rendement moyen régional du maïs grain, hors maïs semences, est très bon, 104 q/ha, proche du record de 2014 (108 q/ha). Les rendements sont exceptionnels en maïs grain cultivés en sec, avec une moyenne régionale de 96 q/ha.

Malgré la baisse importante des surfaces, ces très bons résultats permettent à la production de maïs grain de progresser de + 28 % pour atteindre 3,5 M de t.

Le bilan est similaire pour la collecte des tournesols qui gagne 19 %, grâce à un bon rendement moyen régional, 26 q/ha, malgré le recul des surfaces. A l'inverse, la collecte de soja recule de 4 % à cause de la baisse des surfaces et d'un rendement régional inférieur à la moyenne 5 ans (25 q/ha contre 26 q/ha).

La production régionale de protéagineux, soutenue par la hausse des surfaces, progresse de + 31 % et atteint 139 000 t. C'est le second meilleur niveau depuis 2000.

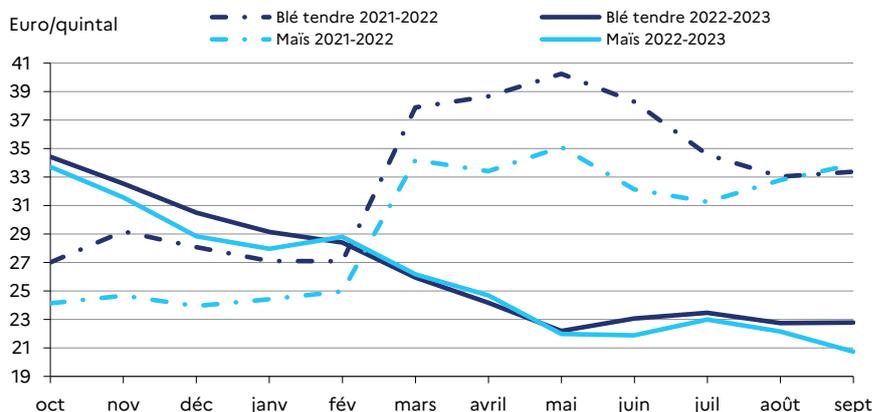
Le rendement moyen régional du pois protéagineux, 29 q/ha, est légèrement inférieur à la moyenne quinquennale. Tiré par la hausse des surfaces, il permet à la collecte d'augmenter de 42 % par rapport à l'année passée. La hausse est de 35 % pour la production régionale de féverole avec un rendement moyen de 21 q/ha (20 q/ha en moyenne 2018-2022).

Des cours des céréales et oléagineux en repli tout au long de 2023

Suite à une année 2022 exceptionnelle pour les principaux cours, 2023 est marqué par un recul quasi continu des prix. Les accords sur les corridors humanitaires pour l'exportation des céréales origine de la mer Noire signés dès juillet 2022 puis reconduits plusieurs fois en 2023 ont pesé sur les cours. Ces derniers reprennent quelques couleurs en juillet 2023, la Russie sortant des accords. Les productions mondiales abondantes pour les principales COP pèsent aussi sur les marchés. Lors de la campagne agricole 2022-2023 le cours du blé tendre rendu Rouen recule de 12 €/q pour s'établir à 23 €/q en septembre 2023, le maïs rendu Bordeaux perd 13 €/q sur la même période. Le colza et le tournesol sont en retrait de 17 €/q et 22 €/q sur un an. Malgré tout, les tensions entre la Russie et l'Ukraine maintiennent les cours au-dessus des niveaux observés avant 2021 (moyenne 2018-2020, blé : 18,3 €/q, maïs : 16,2 €/q).

Graphique 1

Cotation blé tendre (rendu Rouen) et maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Virginie ALAVOINE
 Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
 Rédacteur en chef : Boris SIMON
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023 au 1^{er} février 2024

Fruits et légumes

Comme 2022, l'année 2023 se caractérise par des températures élevées. L'été chaud, puis un automne aux températures estivales suivi d'un hiver doux et très pluvieux, ne favorisent pas toutes les cultures fruitières et légumières.

Ainsi, le **kiwi**, touché par des épisodes de grêle en juin, annonce une faible récolte. De même, la **carotte de conservation** a été pénalisée par un automne très pluvieux rendant les parcelles inaccessibles pour la récolte. Au contraire, la **carotte primeur**, la **fraise**, la **pomme**, le **melon** et la **prune à pruneau** ont davantage profité de ces conditions et voient leur production progresser. En parallèle, la demande ne suit pas toujours, ce qui provoque des déséquilibres voire même des périodes de crise conjoncturelle.

Pruneau

Enfin, une belle récolte

Avec une floraison abondante et des conditions climatiques propices à une bonne pollinisation, la récolte paraît prometteuse. Par ailleurs, les gelées blanches observées les 3 et 4 avril ne génèrent pas de dégâts importants sur des vergers en pleines fleurs.

Après une baisse des températures début août, la canicule marque son retour à partir du 21. Si les pluies sont rares, l'alimentation en eau des vergers reste satisfaisante.

Côté protection des cultures, malgré un temps orageux en mai et juin, les dégâts de *monilia* sont

rare. Par ailleurs, les problèmes d'éclatement redoutés lors de périodes de fortes précipitations ne sont pas évoqués. Concernant les autres parasites (rouille, tavelure...) et ravageurs (pucerons, araignée rouge, carpocapse, capua...), le verger est en bon état sanitaire.

Les premières récoltes sur clones précoces débutent entre le 7 et le 11 août. La pleine récolte commence à partir du 21 août avec un taux de sucre permettant un séchage correct. Si la canicule bloque pendant quelques jours la chute des fruits, ils reprennent leur évolution la semaine suivante avec le retour de la fraîcheur. La récolte se termine autour du 11 septembre.

Le nombre de fruits est élevé mais avec un calibre plus petit que l'an passé. À ce jour, le taux de sucre est conforme à la moyenne quinquennale. La récolte d'Aquitaine est estimée à 123 000 tonnes de prunes vertes et dépasse de deux fois et demi la très faible récolte de l'année précédente. **Elle est supérieure de 49 % à la moyenne quinquennale.** En partant d'un rendement vert/sec de 3,3 on s'orienterait vers une production de 37 000 tonnes de pruneaux. Pour mémoire, l'Aquitaine représente 90 % de la production de l'IGP (qui atteindrait 43 000 tonnes).

Kiwi

Une récolte aussi faible que l'an passé

La récolte française de kiwis, « historiquement basse » en 2022, s'annonce tout aussi faible en 2023, a indiqué le BIK (interprofession).

Pour cette saison 2023-2024, malgré de meilleurs calibres attendus, la récolte devrait être sensiblement identique en volume à la précédente.

Les intempéries de juin, notamment des épisodes de grêle, ont causé jusqu'à 100 % de dégâts et des tempêtes ont détruit des vergers dans le Sud-Ouest. Par ailleurs, les fruits sont bien moins denses ce qui limite le tonnage final.

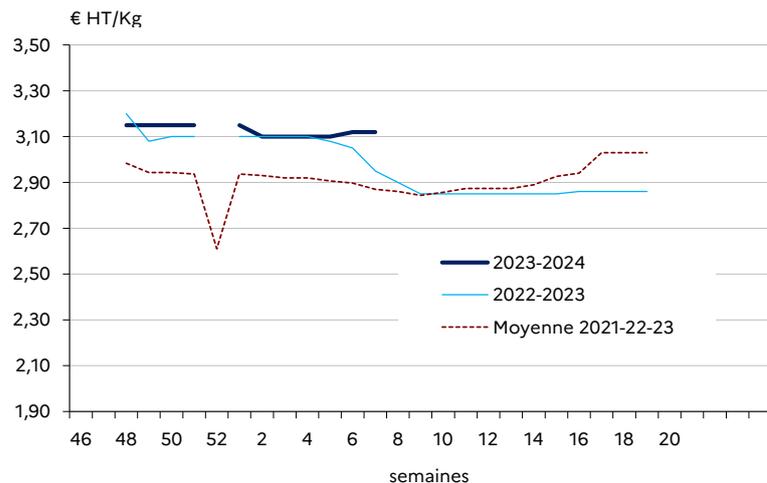
À l'échelle européenne, la production est attendue en baisse de 4 %. Les deux plus gros pays producteurs, Italie et Grèce, ont eux aussi connu des aléas climatiques.

Au niveau importations, la mauvaise récolte de la Nouvelle-Zélande limite la présence de kiwi dès fin octobre. Face à ce marché quasi vide, une commercialisation précoce des kiwis grecs et italiens s'observe sur le marché français avec des cas de sous-maturité, susceptibles de saper la confiance des consommateurs en début de campagne.

À partir du 6 novembre (date de l'autorisation de commercialisation), les premières expéditions se réalisent principalement en direction des

Graphique 1

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

grossistes. Le produit est très attendu et les ventes sont fluides avec une offre encore limitée. Les prix sont d'un bon niveau.

Après quinze jours d'embellie, les ventes s'essoufflent. Des promotions début décembre permettent d'entamer la mise en place, mais le marché ralentit à l'approche des fêtes.

Le réveil des expéditions se dessine autour du 10 janvier avec des grossistes revenant aux achats. Cette reprise va s'essouffler rapidement et les ventes seront portées par les promotions des enseignes de la grande distribution tout au long du mois.

Côté prix, le calibre moyen (calibre 30) reste au même niveau que l'an passé mais supérieur de 20 % à la moyenne quinquennale.

Les gros calibres, nombreux pour cette campagne, sont très difficiles à vendre et doivent faire l'objet de concession de prix. Les petits calibres, plus rares, voient leur vente dynamisée. Leur niveau de prix, plus satisfaisant que l'an passé, est à moduler par l'augmentation des coûts d'emballage liée au passage à la barquette carton.

Enfin, la fin de campagne serait tardive, autour de fin mai.

Source : RNM Agen - Bureau interprofessionnel du Kiwi (BIK)

Pomme

Retour à la normale

Si quelques gelées blanches marquent le début du printemps les 3 et 4 avril, les températures enregistrées ne donnent pas lieu à de forts dégâts sur des vergers en stade préfloral.

La floraison est abondante sauf quelques situations particulières notamment en Limousin. Les conditions de pollinisation et de fécondation sont bonnes.

À partir de mai, des orages de grêle se succèdent avec des dégâts sur des vergers non protégés ou avec des filets non encore déployés.

Les pluies orageuses de juin apportent un excédent permettant de recharger les sols. Durant l'été, le temps est contrasté alternant périodes froides, retour de températures estivales et épisodes caniculaires.

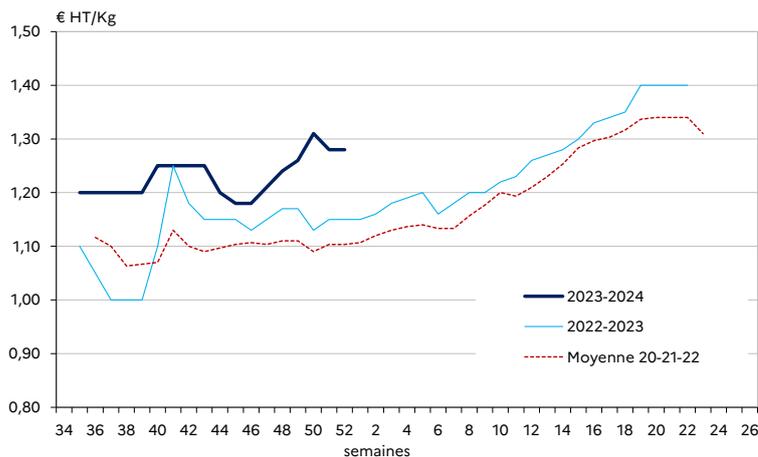
Côté interventions, face à une charge potentielle, un éclaircissage chimique précoce est pratiqué avant fleurs. Les résultats sont bons, favorisés par les conditions climatiques. Ensuite, en juin, les interventions manuelles s'adaptent selon le niveau de chute engendré par les éclaircissants allant d'un passage très léger à une intervention plus lourde, notamment en cas de paquets de fruits résiduels.

Au niveau sanitaire, si quelques attaques de tavelure donnent lieu à des contaminations secondaires, les pucerons occasionneront les dégâts les plus importants notamment dans les vergers du Limousin.

Les récoltes se terminent début novembre avec Pink Lady.

Graphique 2

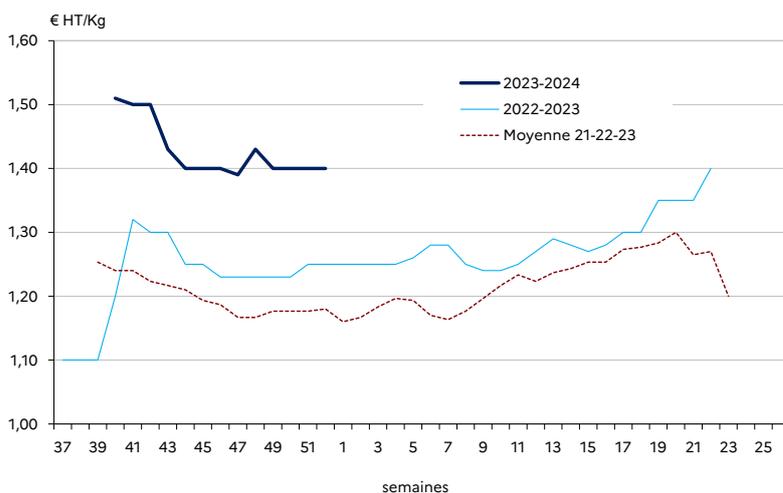
Pomme Gala France (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

Graphique 3

Pomme Golden France (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

Avec une production supérieure de 23 % à celle de l'an dernier (année fortement déficitaire), la récolte de pommes en Nouvelle-Aquitaine revient à un niveau un peu supérieur à la normale.

Le démarrage de la campagne de commercialisation pour le frais est satisfaisant.

Fraise

Fraise de printemps, une campagne satisfaisante

Une situation économique particulière

Les acteurs de la filière fraise s'inquiètent bien avant le début de la campagne. En effet, les incertitudes sur le pouvoir d'achat des consommateurs, mais aussi la problématique énergétique avec la hausse des coûts de production, constituent les préoccupations majeures de cette campagne.

Une bonne préparation de la campagne

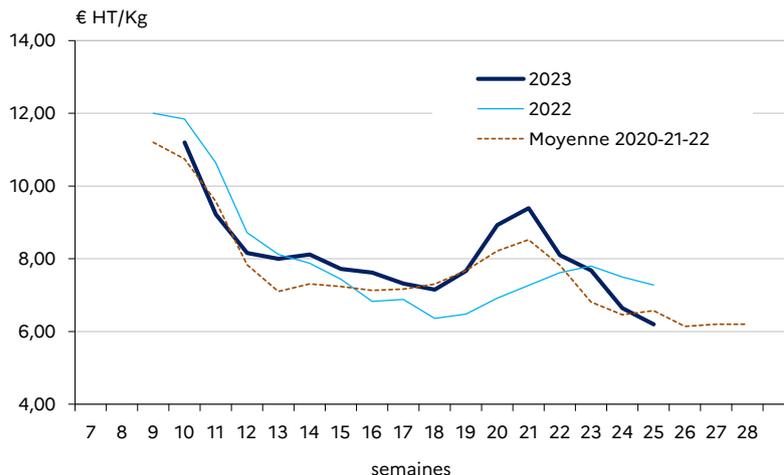
L'organisation de la filière fraise permet de mettre en place les animations nécessaires pour la campagne, avec une attention toute particulière à la préparation de programmes de mise en avant. La réactivité de la filière porte également ses fruits au cours de la saison.

Une aide précieuse : la météorologie favorable autant à la production qu'à la consommation et des fêtes pascales porteuses

La fraise est un produit météo-sensible. Le printemps frais et ensoleillé de 2023 permet une production sans accumulation de fruits. Le volume disponible est lissé sur la saison, en particulier au moment des fêtes pascales, avec concordance de consommation et production cette année. De plus, le commerce ne connaît pas la dépréciation post-pascale habituelle ; les cours restent fermes, à un niveau supérieur à la moyenne

Graphique 4

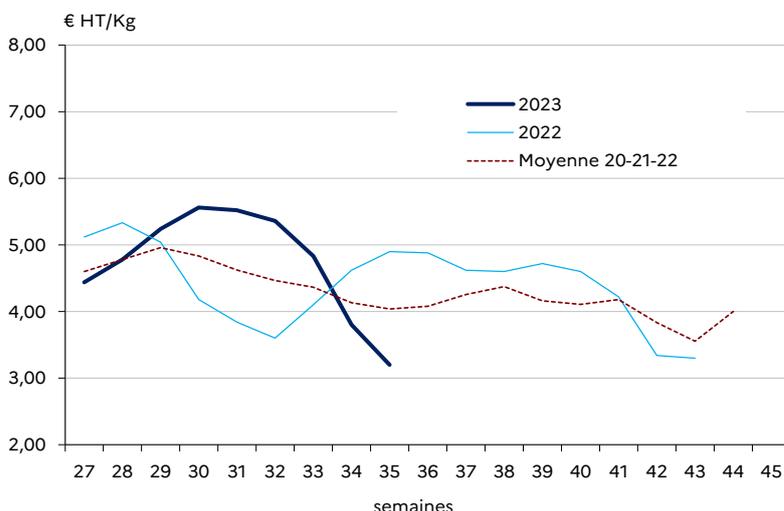
Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

Graphique 5

Fraise standard Sud-Ouest (cat I - barq 500 g) - Production d'été



Source : FranceAgriMer - RNM

quinquennale dans le Sud-Ouest. De plus, aucune crise conjoncturelle n'a été déclenchée sur le produit.

Une dégradation du marché à la mi-juin

Les températures n'augmentent fortement qu'à partir de la mi-juin,

avec l'arrivée d'orages et de fortes chaleurs qui altèrent la qualité du produit. Le marché se dégrade alors avec une consommation davantage tournée vers des fruits d'été et une production affectée par des problèmes de tenue et de qualité.

Zoom sur la fraise d'été : Une campagne en trois temps

Sur la période estivale, le marché se rééquilibre grâce à une production plus mesurée en juillet. En effet, les écarts de tri et l'arrêt de certaines parcelles diminuent le volume disponible. Cette offre resserrée permet un léger raffermissement des cours. La demande s'adapte et trouve un rythme équilibré jusqu'à la mi-août.

Après les fêtes du quinzième août, les volumes disponibles augmentent fortement et le commerce s'alourdit. Les températures caniculaires pénalisent la qualité du produit. Des volumes importants sont écartés du marché du frais pour être dirigés vers l'industrie et la surgélation afin de limiter la pression de l'offre.

En septembre et octobre, la qualité est toujours fragile. Les volumes sont moindres et la demande est très calme. Les cours sont en légère hausse face à ce faible disponible et se stabilisent. Ce rythme se poursuit jusqu'à la fin de campagne.

Tomate

Une campagne en dents de scie

En 2023, les surfaces de tomates destinées au marché du frais cultivées sous serre avoisinent les **280 hectares en Nouvelle-Aquitaine** et augmentent de 9 % sur un an pour l'ex-Aquitaine.

Une progression surtout marquée pour les serres froides (+25 %) qui est liée à la volonté de limiter le chauffage afin de restreindre la hausse des coûts de production.

Au final, malgré un démarrage plus lent, la production de 2023 approche les 78 000 tonnes pour l'ex-Aquitaine et progresse au même rythme que les surfaces. Avec une orientation vers des variétés anciennes, elle se caractérise par des rendements stables.

Campagne de printemps (fin mars-fin juin)

En **mars**, le démarrage de campagne prend du retard suite à une faible luminosité en fin d'année. Les tarifs sont soutenus face à une consommation attentive aux prix en magasins. Ensuite, la demande absorbe difficilement la progression de l'offre et seuls les engagements en cours portent le marché.

En **mai**, la montée en puissance des outils de production génère des fluctuations selon les conditions météo et les promotions en grandes et moyennes surfaces.

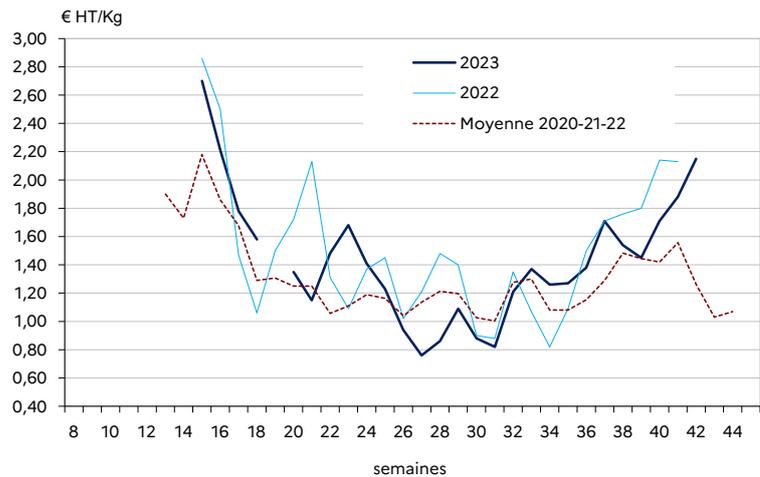
La production du Sud-Ouest s'affirme en **juin** avec une météo dynamisant la consommation les premières semaines. Le disponible national, renforcé par l'offre des pays du nord de l'Europe, pénalise le marché en gros fruits en fin de mois.

Campagne d'été (juillet à fin octobre)

Le marché est poussif en **juillet**, hors petits fruits, avec une alternance de

Graphique 6

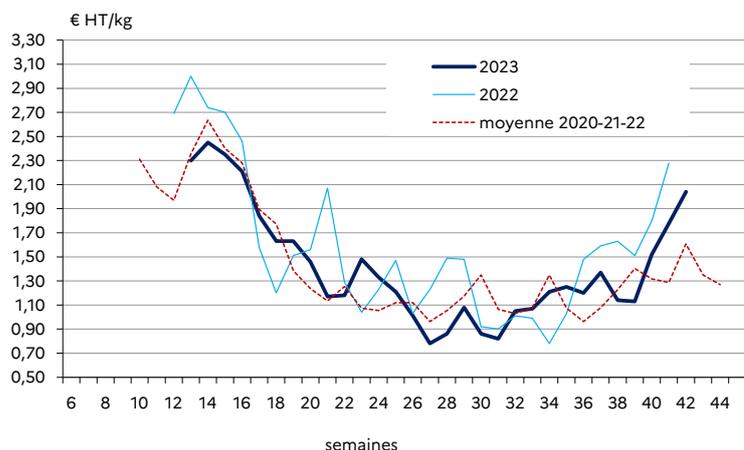
Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Graphique 7

Tomate grappe Sud-Ouest (cat I - colis de 10 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

situations de crise conjoncturelle qui perdurent en août.

Après les fortes chaleurs estivales activant le mûrissement du produit, les volumes diminuent **début septembre**. Avec la rentrée scolaire et les températures encore très agréables, la demande est active et l'écoulement fluide. Les cours sont fermes à haussiers. À partir de la mi-septembre, les volumes reviennent avec une offre plus étoffée en particulier en gros

fruit. Avec la dégradation de la météorologie, la demande est moins dynamique et la consommation reste timide. Les cours s'ajustent alors à la baisse.

Début octobre, le marché est de nouveau largement déficitaire en production. Face à une consommation présente mais sans dynamisme, la demande est linéaire. Les sorties sont fluides. Les cours se raffermissent

Carotte

Après une campagne 2022-2023 difficile, les évolutions de surfaces tendent à un objectif d'équilibre offre/demande.

Les surfaces sont en légère hausse en primeur (de mai à juillet), notamment pour l'export, alors que les emblavements restent assez stables en carotte de saison (après août).

Carotte primeur, un marché export dynamique

Le marché européen est demandeur, suite à la sécheresse de l'année passée qui a pénalisé les autres pays producteurs.

La production française s'inscrit dans une météorologie tempérée avec un hiver doux, favorable à la pousse des racines. Les rendements sont d'un bon niveau et les écarts de tri globalement faibles.

La commercialisation, à l'inverse de l'année passée, profite de son attractivité à l'export suite à une offre européenne déficitaire. Ainsi, les volumes commercialisés sont en progression. En revanche, l'attrait pour le marché intérieur se montre plus décevant.

Ainsi, le prix de la carotte vrac 12 kg progresse de 71 % par rapport à 2022 et de 54 % par rapport à la moyenne quinquennale.

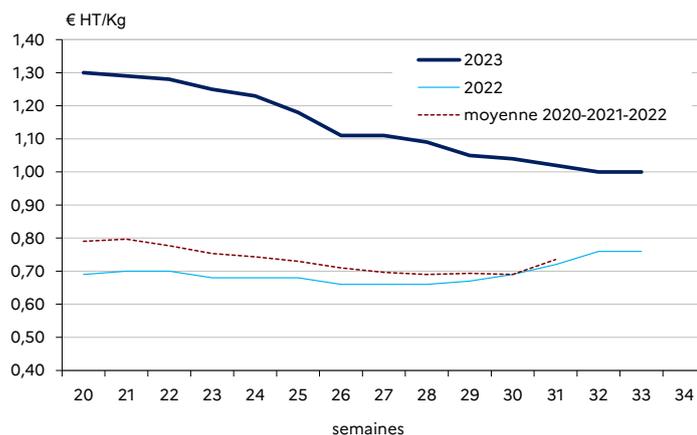
Carotte de saison, une campagne à deux vitesses

Avec une implantation dans des conditions très propices, les rendements de la carotte de saison restent bons mais hétérogènes selon les parcelles, avec des écarts de tri en progression.

Côté commerce, après un été calme où les cours s'ajustent à la baisse au fur et à mesure de l'arrivée des différents bassins de production sur le marché, l'activité commerciale reprend un peu de couleur à

Graphique 8

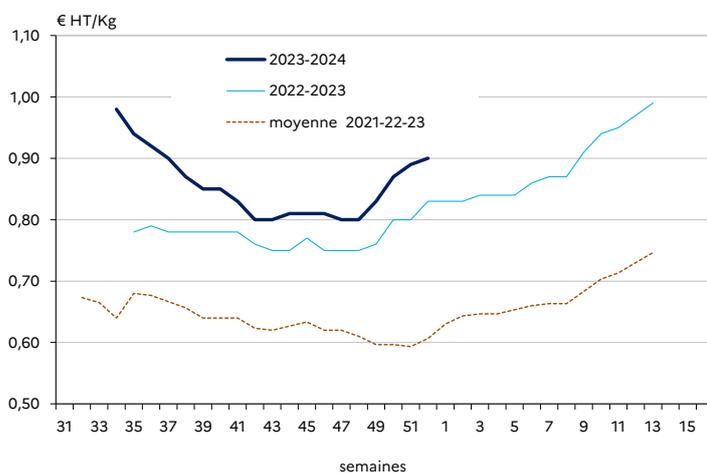
Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Graphique 9

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

l'approche de la rentrée scolaire. Par ailleurs, la concurrence des autres bassins s'accroît malgré des arrachages perturbés dans le nord suite aux précipitations.

En septembre, le marché est bousculé par le retour de fortes chaleurs. Le commerce marque alors le pas face à une consommation peu présente. Les cours déclinent doucement.

À partir de la mi-octobre, le climat plus automnal et des pluies persistantes génèrent d'importantes pertes au champ et en station. Ainsi, l'ensemble des bassins subit deux

mois de pluviométrie exceptionnelle. Malgré tout, la complémentarité des bassins et la réactivité des opérateurs permet de maintenir une offre raisonnable jusqu'à Noël. D'août à décembre, les cours sont supérieurs de 13 % au niveau de la campagne passée et de 37 % à la moyenne quinquennale. Les volumes commercialisés sont en retrait de 9 % par rapport à la campagne précédente et de 7 % à la moyenne quinquennale. La campagne risquerait d'être plus courte qu'à l'accoutumée.

Melon

En ex-Poitou-Charentes, après deux années consécutives de baisse, les surfaces se stabilisent. Pour le melon de plein air, elles sont estimées à 1 700 hectares.

Une campagne mitigée

Le marché se met en place **début juillet** avec environ quinze jours de retard. Au fil des jours, le commerce se durcit avec une concurrence montante du bassin du Sud-Est. Les prix se réajustent ainsi à la baisse.

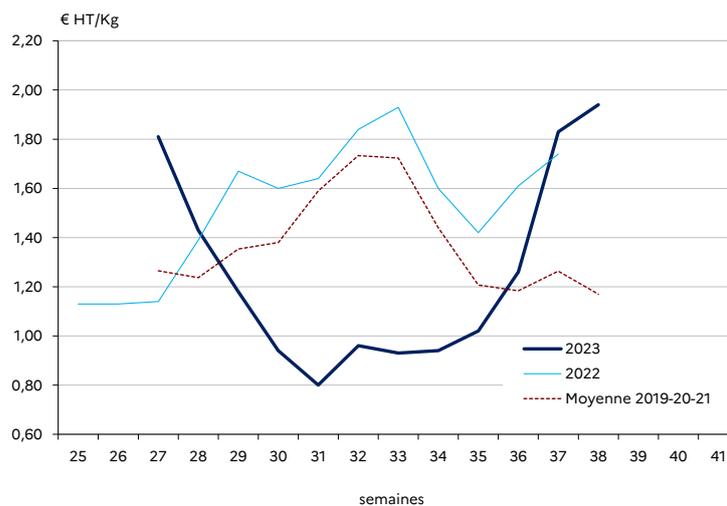
Faute de consommation sur le **week-end du 14 juillet**, les ventes se complexifient. La montée en puissance des volumes du Sud-Est, conjuguée à des reports de stocks, gonfle une offre que la consommation peine à absorber.

Les prix baissent et le marché se dégrade. Selon l'article L611-4 du Code rural, la situation de **crise conjoncturelle est constatée par FranceAgriMer le 31 juillet et perdue jusqu'au 29 août**.

Le déséquilibre entre l'offre et la demande s'accroît à partir de **mi-septembre** avec des difficultés

Graphique 10

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

à honorer les commandes. Les faibles disponibilités sur le territoire et un produit recherché avec des températures toujours estivales, entraînent une forte revalorisation tarifaire.

Pour l'ex-Poitou-Charentes, la campagne affiche un bilan globalement positif. La production

totale avoisine les 38 000 tonnes avec un rendement satisfaisant de 22,5 t/ha, soit une progression en volume de 30 % sur un an. Mais 2023 aura été cependant marquée par une crise conjoncturelle qui aura duré presque un mois, avec des prix parfois inférieurs aux coûts de revient.

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023 au 1^{er} février 2024

Viticulture

Sur la campagne 2022-2023, les expéditions de Cognac reculent après trois années record. Dans un contexte de repli de la consommation sur le marché intérieur et sur les grands pays importateurs, les vins à appellation souffrent de difficultés commerciales liées à des volumes de vente et des prix trop faibles aux producteurs.

La récolte 2023 est une nouvelle fois marquée par une succession d'aléas climatiques avec notamment des attaques inédites de mildiou sur les cépages de rouge. Si la récolte a été particulièrement généreuse en Cognac, celle des vins d'appellation recule de près de 15 points comparée à la moyenne quinquennale.

Campagne de commercialisation 2022-2023 : recul des exportations en Cognac et vins d'appellation

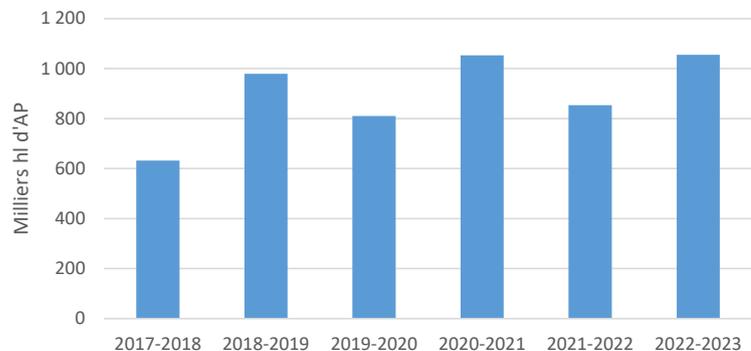
Cognac : une production en hausse mais des expéditions qui ralentissent

Sur ces dernières années, le fort engouement pour le Cognac à l'exportation a stimulé la production. En 2022, sur le bassin Charentes-Cognac, 1,05 million d'hectolitres d'alcool pur ont été distillés (+24 % sur un an), le niveau le plus élevé de ces cinq dernières années.

Si la production est en hausse, la campagne de commercialisation marque le pas. Après trois années record, la dernière campagne de commercialisation (d'août 2022 à fin juillet 2023) voit les expéditions de Cognac diminuer en volume et en valeur. Avec 180,2 millions de bouteilles expédiées, les volumes écoulés reculent de 18,9 % sur un an. Parallèlement, le chiffre d'affaires, 3,6 milliards d'euros, baisse de 6,2 %.

Graphique 1

Production de Cognac par campagne en milliers d'hectolitres d'alcool pur



Source : BNIC

Le marché américain accuse en particulier le coup, après un phénomène de surstockage chez les distributeurs. Les volumes exportés vers la zone de libre-échange États-Unis, Canada et Mexique qui totalisent près de la moitié des volumes écoulés, baissent de 39,4 %. Ceux à destination de l'Extrême-Orient (près du tiers des volumes) progressent de 8,7 %. Les expéditions en Europe marquent le pas (-1,1 % en volume). Le marché français est en retrait de 15 % en volume.

La baisse des volumes se différencie selon les catégories. Les qualités VS⁽¹⁾, l'entrée de gamme, prisées aux États-Unis, reculent de 23,3 %. Les qualités VSOP⁽²⁾, 39 % des expéditions, baissent de 16,7 %. Les qualités vieilles (11 % des expéditions) progressent de 2,6 %.

Les expéditions des autres utilisations du Cognac (pour l'élaboration du Pineau des Charentes, des liqueurs et autres boissons) progressent de 10 % sur un an (14,8 millions de bouteilles).

⁽¹⁾Very Special, ⁽²⁾Very Superior Old Pale

Pineau : production et expéditions en recul

La production de Pineau des Charentes de la campagne 2022-2023 s'élève à 55 732 hectolitres. Elle recule de 2,4 % sur un an.

Les expéditions de pineau sont en recul de 9,2 % avec 65 600 hectolitres. Le marché français (80 % des sorties de Pineau) recule de 7,2 % sur un an et les exportations de 16,2 %. Les volumes à destination de la Belgique, premier marché à l'export (près de 80 % des volumes exportés), reculent de 18,3 % et ceux à destination du Canada, second marché avec 10 % des volumes exportés, reculent de 3,7 %.

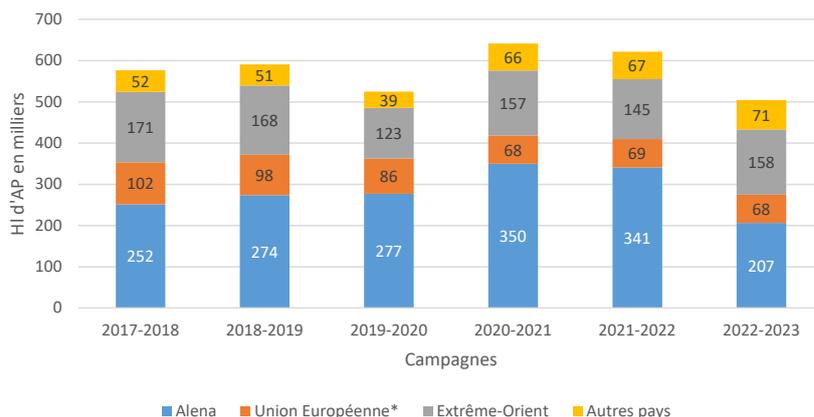
Les vins d'appellation : une petite récolte et une campagne de commercialisation en recul

La récolte 2022-2023 est marquée par les aléas climatiques (gel en avril, grêle en juin, canicule et sécheresse en été). En Nouvelle-Aquitaine, elle s'établit à 5,6 millions d'hectolitres de vins (selon les Douanes), en retrait de 10 % sur la moyenne sur cinq ans.

La campagne de commercialisation 2022-2023 débute dans un contexte incertain. Les volumes échangés sont en baisse. Entre crise conjoncturelle (baisse du pouvoir d'achat des ménages, marché chinois en baisse, guerre en Ukraine...) et

Graphique 2

Expéditions de Cognac par grande destination en milliers d'hectolitres d'alcool pur par campagne



* UE à 28 jusqu'en 2020 et 27 au-delà

Source : BNIC

une déconsommation accentuée des vins rouges, les sorties de la propriété diminuent à nouveau. À l'issue de la campagne, elles s'établissent à 3,7 millions d'hectolitres pour les vins de Bordeaux (-6,8 % sur un an).

Pour les vins de Bergerac-Duras, les sorties de propriétés (371 00 hl sur la campagne) sont en retrait de près de 7,4 % sur un an.

Comme la demande baisse, les stocks augmentent. À l'expiration de la campagne 2022-2023, les stocks de vins déclarés par les viticulteurs de Nouvelle-Aquitaine s'établissent à 9,8 millions d'hectolitres (+0,9 % sur un an).

Les prix de vente ne sont pas au rendez-vous. Les transactions commerciales des vins en vrac se font à des niveaux de prix inférieurs à ceux pratiqués avant la crise de la Covid. Sur la campagne 2022-2023, le tonneau de Bordeaux rouge s'est échangé en moyenne sous les 1 000 euros, c'est 9 % de moins que lors de la campagne précédente. Celui du Bergerac rouge baisse de 7,7 % sur un an.

Pour répondre à la crise que traverse la filière viticole française, la filière des vins de Bordeaux a lancé aux côtés de l'État un plan d'arrachage sanitaire de la vigne en Gironde pour réduire la production en 2024. Après ouverture du guichet de

Tableau 1

Stocks de vins à la production à l'expiration de la campagne (31 juillet)
volumes des stocks de vins déclarés par les viticulteurs au siège de l'exploitation, en milliers d'hectolitres

	Campagne 2020-2021			Campagne 2021-2022			Campagne 2022-2023		
	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG	AOP	IGP	VSIG
Charente	59,9	21,3	5,7	53,5	17,8	3,9	48,7	19,6	6,2
Charente-Maritime	168,1	30,4	13,4	161,0	29,0	13,7	152,9	31,1	11,3
Corrèze	1,6	2,6	0,2	1,4	2,2	0,2	0,0	0,0	0,1
Dordogne	424,6	20,4	14,4	397,5	17,7	13,9	395,7	18,1	16,6
Gironde	8 651,5	60,9	137,2	8 313,7	51,0	107,4	8 393,3	52,9	134,4
Landes	22,2	13,2	0,5	15,5	11,9	0,4	15,1	6,8	0,3
Lot-et-Garonne	260,5	25,4	14,3	260,5	21,5	10,9	263,4	23,2	11,6
Pyrénées-Atlantiques	185,8	0,6	3,4	187,7	3,7	2,8	172,1	4,6	3,3
Deux-Sèvres	7,3	1,0	1,4	5,0	0,6	1,3	5,3	0,6	1,3
Vienne	5,6	2,1	3,0	5,8	1,6	2,2	4,9	1,4	2,0
Nouvelle-Aquitaine	9 786,9	177,9	193,5	9 401,7	156,9	156,9	9 453,0	160,6	187,4

AOP : Appellation d'origine protégée / IGP : Indication géographique protégée / VSIG : Vins sans indication géographique

Source : DGDDI

l'aide, 8 000 hectares ont été demandés à l'arrachage dans le cadre de ce plan sanitaire, pour la moitié qui seront reconvertis vers d'autres productions agricoles, et pour l'autre moitié qui seront orientés vers du boisement ou de la remise en jachère (condition de validité de l'aide de l'État au regard des règles européennes). L'instruction des demandes est en cours et les travaux d'arrachages ont démarré.

Les exportations des vins de Bordeaux reculent

Selon les Douanes, 1,7 million d'hectolitres de vins de Bordeaux ont été exportés pour 2,39 milliards d'euros sur la campagne viticole 2022-2023, soit un recul sur un an en volume de 5 %, mais une progression en valeur de 4,6 %.

La Chine reste la première destination en volume, avec 14,5 % des volumes exportés, même si ces expéditions chutent de 12 % sur un an. Les États-Unis, deuxième destination à l'export (13,2 % des volumes) reculent de 3,9 %. Vers la zone européenne, les trois principaux marchés enregistrent aussi des évolutions à la baisse : -5,1 % sur la Belgique, -11,1 % sur le Royaume-Uni et -11,3 % sur l'Allemagne.

En valeur, les exportations de vins de Bordeaux de la campagne 2022-2023 reculent de 4,4 % sur l'Asie mais progressent de 20 % à destination des États-Unis et de 2 % vers l'Europe. Sur la campagne 2022-2023, le prix moyen des Bordeaux exportés est de 14,10 €/litre contre 12,80 €/litre un an plus tôt. L'export concerne moins de volumes mais des vins toujours mieux valorisés.

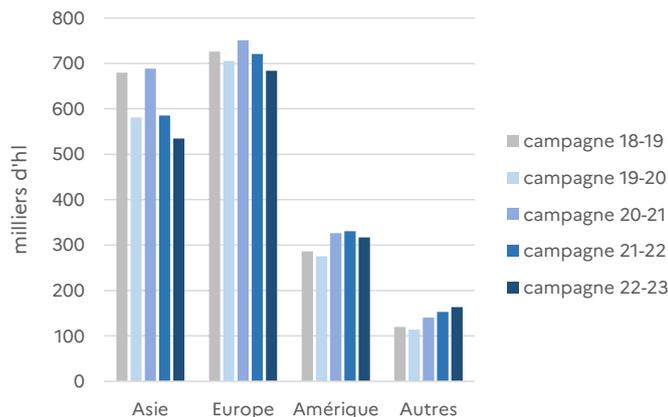
Marché intérieur en retrait

Le marché français est le premier marché pour les vins de Bordeaux (plus de la moitié des volumes commercialisés). La grande distribution, y compris les enseignes de « discount », assure plus de la moitié des ventes de Bordeaux sur le marché intérieur.

Sur la campagne 2022-2023, les ventes de vins tranquilles en grande

Graphique 3

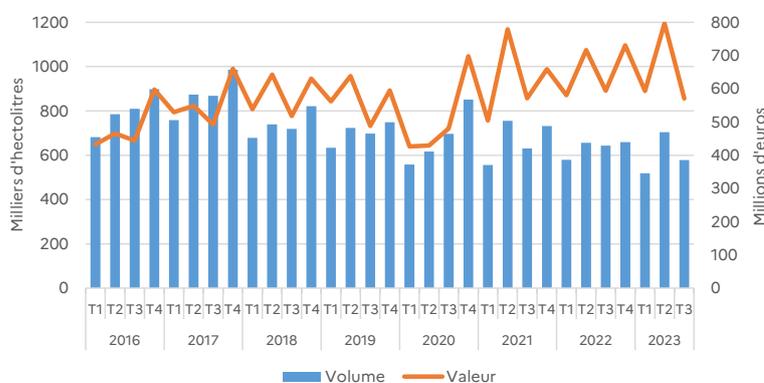
Exportations de vins de Bordeaux par grande destination en milliers d'hectolitres par campagne



Source : Douanes

Graphique 4

Les exportations de vins au départ de Nouvelle-Aquitaine par trimestre



Source : Douanes

distribution française, hors enseignes de marque propre, ont reculé en volume de 5 % sur un an. La baisse est moindre pour les vins de Bordeaux qui reculent de 3 % contre 7 % pour l'ensemble des AOP viticoles françaises.

Le millésime 2023 : une récolte disparate et un début de campagne incertain

Une récolte généreuse en Cognac mais des volumes contraints pour les vins d'appellation

En 2023, avec 226 300 hectares de vignes en production, les surfaces viticoles reculent en Nouvelle-Aquitaine de 0,2 %. L'extension du vignoble des vins aptes à la distillation de Cognac ne compense pas la baisse des surfaces du vignoble des autres départements. Sur un an, la production

régionale de vins (plus de 18 millions d'hl) progresse de 18 % mais avec de fortes disparités départementales.

Dans le **vignoble de Cognac**, où l'Ugni blanc (le principal cépage des vins à distiller) est moins sensible aux attaques de mildiou, la récolte est homogène et très abondante sur l'ensemble de l'appellation. Elle est exceptionnelle, avec plus de 12,2 millions d'hectolitres de vins destinés à l'élaboration du Cognac. Le rendement agronomique moyen (plus de 140 hl/ha) est bien supérieur à la moyenne décennale et à l'année 2020 déjà exceptionnelle. Cependant, dans un contexte où les besoins des marchés sont en baisse, le comité permanent du BNIC a validé un rendement annuel maximum autorisé de 10,50 hectolitres d'alcool pur par hectare pour 2023, contre 14,73 hl AP/ha l'an dernier. Ce

contexte est l'occasion de reconstituer, au niveau individuel et sur l'ensemble du bassin Cognac, une réserve climatique dont le niveau est aujourd'hui bas.

Face à une récolte historique, l'INAO a validé la demande charentaise d'allonger de dix jours la période de distillation de l'AOC Cognac pour passer en chaudière tous les volumes récoltés (distillation possible jusqu'au 10 avril 2024).

Sur les **vins d'appellation**, les conditions météorologiques du mois de juin (chaleur et pluies orageuses) ont été particulièrement favorables au développement du mildiou, induisant une épidémie sévère dans tous les vignobles du sud de la région. Les cépages rouges ont été particulièrement touchés ; le Merlot en particulier, très sensible à la maladie, a subi des pertes s'échelonnant entre 10 % et 90 % selon les secteurs, du jamais vu ces dernières décennies. Les cépages blancs ont mieux résisté. Les températures très élevées en septembre ont déshydraté les raisins, diminuant encore les rendements dans certains secteurs.

Au final, la récolte est très hétérogène. Les volumes pour les vins blancs

secs sont corrects, comparables à la moyenne décennale, alors que ceux des vins rouges sont extrêmement variables selon les zones, conséquence des attaques de mildiou.

En Gironde, avec 4,3 millions d'hectolitres, la vendange 2023 est inférieure de 2,5 % à la faible récolte 2022 et en recul de 11 % par rapport à la moyenne quinquennale. Avec près de 3,9 millions d'hectolitres, la production de vin en AOP bordelaises serait en recul de 6 % sur un an et de près de 15 % sur la moyenne quinquennale. Même constat sur les autres départements d'ex-Aquitaine avec un recul de près de 15 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Un début de campagne très surveillé

Démarrée le 1^{er} août, la nouvelle campagne de commercialisation débute dans un contexte tendu. Les volumes échangés sont en baisse pour tous les segments.

Les volumes de Cognac commercialisés entre août et novembre 2023, comparés à ceux échangés sur les quatre premiers mois de la précédente campagne, chutent de 20,2 %. Sur l'année glissante s'achevant au 30 novembre 2023,

164,8 millions de bouteilles ont été expédiées dans le monde entier pour un chiffre d'affaires de 3,32 milliards d'euros. Sur un an, les volumes exportés reculent de 24,2 % et la valeur de 16,5 %.

Pour les vins de Bordeaux, les volumes contractualisés en vrac, sur les cinq premiers mois de la nouvelle campagne (août à décembre), affichent une légère progression sur un an (+4 %) mais restent cependant inférieurs à la moyenne observée les années antérieures. La hausse est en lien avec la forte demande sur les vins blancs et les crémant. Les vins rouges sont toujours en repli. Pour les vins de Bergerac, les volumes contractualisés en vrac, pour les cinq premiers mois de campagnes, sont en repli de 1 % sur un an.

Sur les trois premiers mois de la campagne 2023-2024, les exportations de Bordeaux sont en forte baisse en volume et en valeur par rapport au cumul août-octobre 2023, respectivement de 19 % et 17 %. Sur l'année glissante, à fin octobre 2023, le repli des exportations bordelaises est de 9 % en volume et de 2 % en valeur. La baisse affecte l'ensemble des principaux pays clients. Elle est particulièrement marquée en Chine, aux États-Unis et au Japon.

Bilan annuel 2023 pour la Nouvelle-Aquitaine au 1^{er} février 2024

Granivores

Les abattages régionaux de porcs charcutiers sont en baisse de 8 % en 2023 par rapport à l'année précédente. La baisse s'est accentuée sur le deuxième semestre. Le cours du porc charcutier, exceptionnellement haut au printemps, a baissé et rejoint le cours de 2022 sur les trois derniers mois. La situation reste fragile au vu de l'augmentation du coût des aliments et de l'énergie.

La production de volaille reprend après les difficultés liées à l'épidémie de grippe aviaire. Les abattages régionaux de poulets, coquelets, canards et oies sont en progression, surtout depuis mai 2023.

Après une situation exceptionnelle début 2023, les cours du foie gras diminuent et retrouvent des niveaux proches de ceux de 2022 en fin d'année. Ils restent très supérieurs à la moyenne triennale.

Porcins

Les abattages de porcs charcutiers sont en recul sur l'année 2023 en Nouvelle-Aquitaine.

Au cours de l'année 2023, plus de **1,9 millions de têtes** ont été abattues dans la région pour plus de **189 500 tonnes**. Cela représente une baisse de 9,1 % en nombre d'animaux et de 7,8 % en tonnage par rapport à 2022.

Le **poids moyen** des animaux abattus présente de fortes variations mensuelles : de 98,9 kg/tête en janvier à 94,2 kg/tête en juillet. La moyenne annuelle de 2023 s'établit à **95,9 kg/tête**, 1,5 % au-dessus de la moyenne annuelle de 2022.

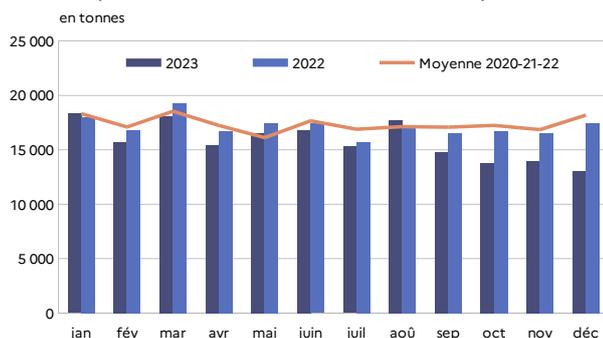
Ce poids est en progression constante au fil des années. Il est supérieur de 3 % en 2023 par rapport à sa valeur de 2015.

Le cours du porc a débuté l'année très au dessus du cours moyen triennal. Après une forte hausse pour atteindre **plus de 2,40 €/kg de carcasse entre mars et avril**, puis juillet 2023, il a régulièrement baissé à partir d'août, pour retrouver un niveau proche de celui de 2022.

Le cours moyen régional sur l'année s'établit à 2,17 €/kg de carcasse, supérieur de 21 % à celui de 2022, et de 39 % à la moyenne triennale.

Graphique 1

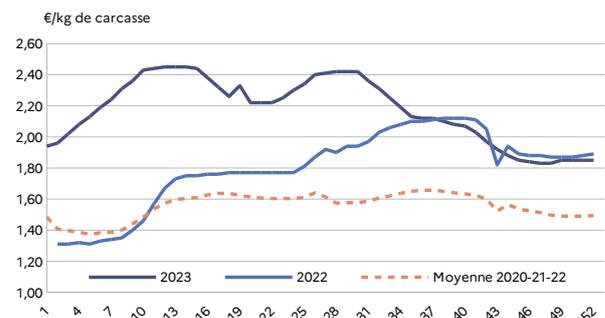
Volume de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffaga

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier sud-ouest classe E



Source : FranceAgriMer - commission de cotation de Toulouse

Volailles

L'activité repart en 2023 pour toutes les productions de volailles.

Après une année 2022 en dents de scie, la production de poulets et coquelets est repartie à la hausse à partir de mai 2023 en Nouvelle-Aquitaine.

La production sur l'ensemble de l'année dépasse les **60,4 millions de têtes**, pour un volume de plus **89 500 tonnes**, soit une progression de 3,3 % en volume et 4,8 % en tonnage par rapport à l'année précédente.

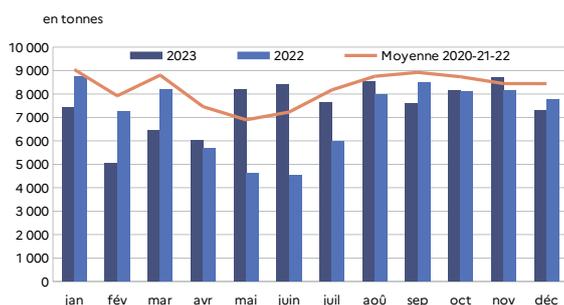
L'écart avec 2022 est surtout marqué de mai à juillet, où les volumes étaient très faibles en 2022, et au contraire très importants en 2023, au-delà de la moyenne triennale.

Cette hausse s'explique par la levée des mesures sanitaires et la reprise des élevages accouveurs.

Sur l'ensemble de l'année 2023, le tonnage abattu reste cependant **en repli de 9,4 % par rapport à la moyenne triennale 2020-21-22**.

Graphique 4

Volume de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : Diffabatvol

La reprise est encore plus importante pour les canards, pour lesquels les volumes avaient plus fortement baissé.

Sur l'ensemble de l'année, près de **9,8 millions de canards** ont été abattus pour **36 100 tonnes** en Nouvelle-Aquitaine, soit 28 % de plus que l'année précédente en tonnage, et 25 % en nombre de têtes.

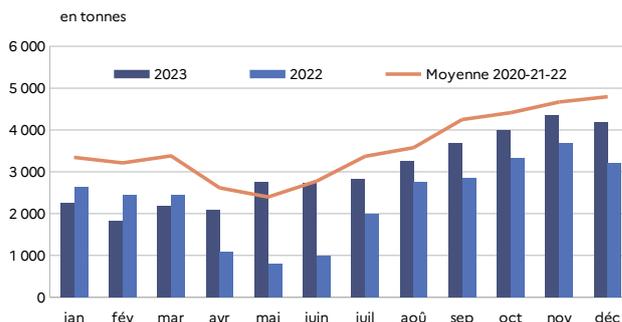
Les mesures de confinement sont levées, et la reprise de production de canetons est établie. Le programme national de vaccination a été lancé en octobre 2023. Ces éléments concourent à une reprise plus solide de la production de canards en 2023.

Près de **86 000 oies** ont été abattues en 2023 dans la région, pour plus de **400 tonnes**, soit une progression de 38 % en nombre de têtes et 30 % en tonnage.

La production d'oies est repartie à la hausse dans la région à partir du mois de mai. Les volumes abattus dépassent ceux de la moyenne triennale à plusieurs reprises dans l'année (mai, juin, septembre et

Graphique 5

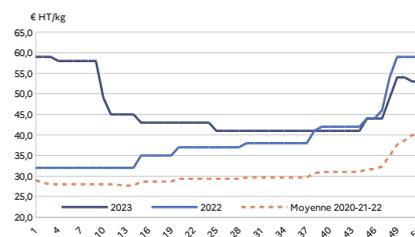
Volume de canards abattus (en tonnes)



Source : Diffabatvol

Graphique 3

Cotation du foie gras France première qualité (MIN Rungis)



Source : Diffabatvol

novembre). Le volume total produit en 2023 reste cependant inférieur de 18 % à celui de la moyenne triennale 2020-21-22.

Parti en début d'année sur un cours exceptionnellement haut, **le prix du foie gras** a diminué au printemps, événement plutôt inhabituel. Après une stagnation estivale, il est reparti pour sa hausse saisonnière en novembre, sans atteindre toutefois les niveaux exceptionnels de 2022. **Le prix moyen sur 2023 du foie gras de canard première qualité s'établit à 46,1 € HT/kg**. Il est supérieur de 19 % au-dessus du prix moyen 2022 et 53 % au-dessus de la moyenne triennale.



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Virginie ALAVOINE
Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
Rédacteur en chef : Boris SIMON
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

FÉVRIER 2024 N°48

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023

Herbivores

La production et le cheptel des gros bovins de boucherie reculent sur l'ensemble de l'année 2023, en particulier pour les animaux de race lait. Ils suivent la tendance baissière nationale. Le nombre total de broutards à l'exportation est également en recul. La fin de l'année est marquée par la MHE qui a retardé l'entrée des animaux sur le marché. Les cours se maintiennent à un niveau élevé pour les races viande et chutent pour les races lait.

La production de veaux se replie sur l'ensemble de l'année par rapport à 2022. Le cours du veau reste élevé pour toutes les catégories. La « prime à la finition » semble mieux se valoriser en poursuivant la progression des années précédentes.

Le cheptel ovin et les abattages d'agneaux diminuent, les cours se maintiennent à des niveaux très élevés.

Gros bovins de boucherie

La Nouvelle-Aquitaine n'échappe pas à la tendance baissière nationale. Le cheptel néo-aquitain des gros bovins compte plus de 1,6 millions de têtes dans les exploitations en décembre 2023, soit -3 % par rapport à 2022. 345 000 animaux sont sortis des élevages, un repli annuel de 6 % comparé à 2022. Les races laitières, toutes catégories confondues, sont les plus concernées.

Vaches : une situation préoccupante

Sur l'ensemble de l'année 2023, 157 434 vaches de réformes sont sorties des exploitations de Nouvelle-Aquitaine, soit 10,5 % de moins qu'en 2022. Les vaches laitières sont les plus touchées avec -15,7 % et -9 % pour les vaches allaitantes, soit respectivement -20 % et -8 % par rapport à la moyenne triennale 2020-21-22. Cette évolution défavorable 2023 suit la tendance

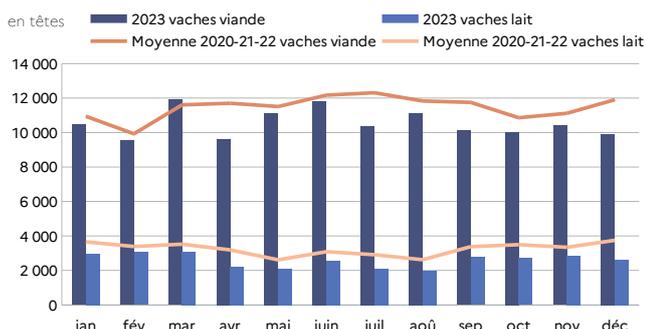
nationale qui enregistre une chute des abattages des vaches, en lien avec la baisse continue des cheptels.

Génisses : une évolution défavorable

L'évolution entre novembre et décembre 2023 est à la baisse de 3,7 % à l'inverse de l'année précédente. Au total, 77 552 génisses ont été abattues en Nouvelle-Aquitaine en 2023, une baisse de 5 % par rapport à 2022, moins qu'au niveau

Graphique 1

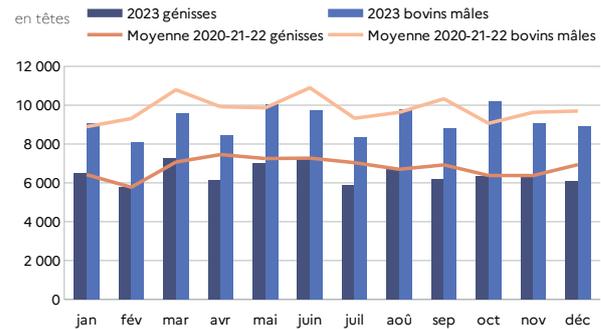
Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDNI

Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDNI

national (-6,6 %). Le cheptel de race lait est plus fortement impacté avec -16,5 % que celui de race viande avec -4,6 %. La production annuelle de génisses recule de 5 % comparée à la moyenne triennale 2020-21-22.

Bovins mâles : un repli très modéré

Avec 110 000 bovins mâles, la production régionale cumulée en 2023, presque exclusivement de race viande, diminue modestement de -0,6 % comparée à 2022, alors qu'au niveau national, la tendance est à une légère hausse avec +0,5 %. La race viande est presque à

l'équilibre avec -0,3 %, alors que la race lait chute de 13,8 %. En 2023, la production totale de bovins mâles baisse de 6 % par rapport à la moyenne triennale 2020-21-22. En revanche, la production de décembre 2023 est 2 % au-dessus de celle de décembre 2022.

En novembre, les échanges extérieurs de viande bovine reculent de nouveau sur un an : -8,8 % pour les importations, -5,6 % pour les exportations, -3,6 % pour la consommation (Sources : Agreste, DGDDI).

Des cours toujours élevés pour les races viande

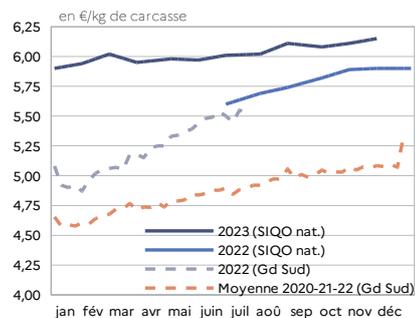
Les cours des vaches de race viande (Blonde d'Aquitaine, Limousine) ont poursuivi leur progression en 2023, les génisses se maintiennent à des niveaux élevés également.

A l'inverse, les prix des jeunes bovins sont redescendus à leur niveau de 2022.

Quand aux vaches de race lait, les cours ont fortement chuté et finissent l'année à peine au-dessus des prix de début d'année 2022.

Graphique 3

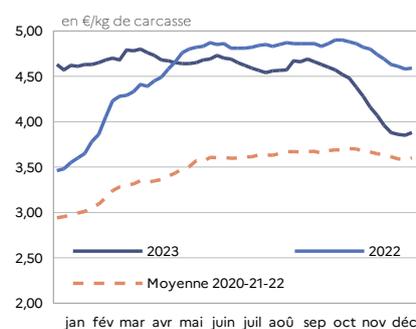
Cotation vache limousine U- (<10ans,>350kg)



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Toulouse

Graphique 4

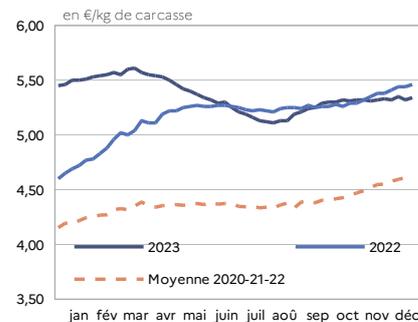
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Toulouse

Graphique 5

Cotation jeune bovin mâle U= (type viande>330 kg)



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Toulouse

Veaux

Le cheptel augmente sur un mois, mais la production baisse sur l'année.

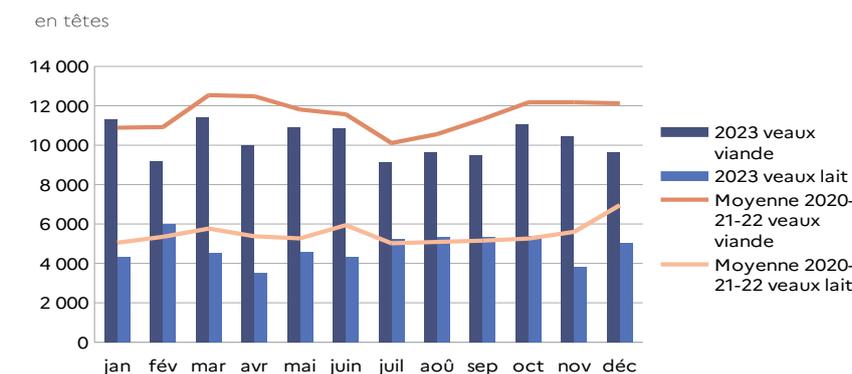
En décembre 2023, le cheptel régional de veaux compte près de 497 000 têtes dans les exploitations de Nouvelle-Aquitaine, soit 3 % de plus qu'en décembre 2022. La race viande, avec 440 000 veaux, augmente de 2,7 %, et la race lait, avec 57 000 animaux, de 4,0 %.

En revanche, sur l'année 2023, environ 180 600 veaux sont sortis des élevages de Nouvelle-Aquitaine, soit un recul de 7 % par rapport à 2022, baisse similaire à celle de la France (-6,6 %). 123 160 veaux de race viande et 57 500 veaux de race lait ont été abattus, soit un repli respectif de -7 % et -6,4 %

par rapport à 2022. Excepté le département des Deux-Sèvres dont les sorties augmentent de 1,5 % sur un an, les principaux départements producteurs de veaux affichent un net retrait avec -10,3 % pour la Dordogne, -9,5 % pour la Corrèze,

Graphique 6

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage) en Nouvelle-Aquitaine



Source : BDNI

-4,9 % pour les Pyrénées-Atlantiques. La production chute également de 18 % par rapport à décembre 2022, dont -23 % pour la race lait et -15 % pour la race viande. La production globale est inférieure de 12 % à la moyenne triennale 2020-21-22.

Les cours des veaux avaient fortement augmenté en 2022. Si les veaux élevés au pis ont maintenu leur progression tout en marquant leur baisse saisonnière, les veaux non élevés au pis se sont maintenus à des niveaux élevés mais proches de ceux de 2022.

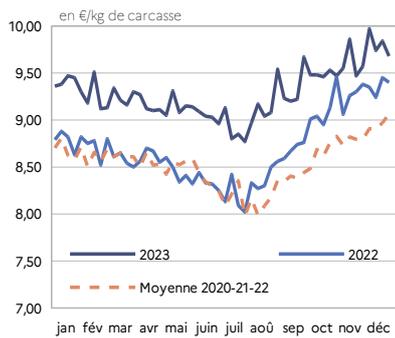
Pour les veaux non élevés au pis R, le prix moyen annuel 2023 s'établit

à 7,48 €/kg de carcasse, supérieur de 15 % à la moyenne triennale. Le prix moyen du veau non élevé au pis O est de 7,01 €/kg de carcasse, soit 19,9 % de plus que la moyenne triennale. Ces deux catégories finissent cependant l'année légèrement en-dessous de leur niveau de fin 2022 (respectivement -1,6 % et -0,3 %).

Pour le veau élevé au pis U, le prix moyen annuel 2023 s'élève à 9,29 €/kg de carcasse, soit 8,9 % au-dessus de la moyenne triennale. Son cours de décembre, à 9,68€/kg de carcasse, est supérieur de 3 % à sa valeur de décembre 2022.

Graphique 7

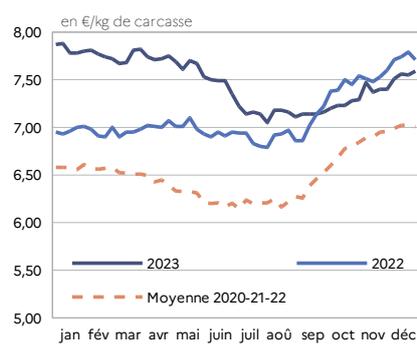
Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Toulouse

Graphique 8

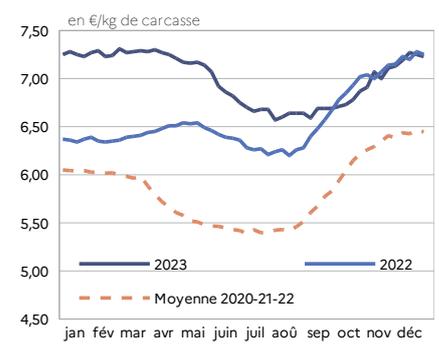
Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Toulouse

Graphique 9

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Toulouse

Broutards

Les exportations baissent, les cours montent.

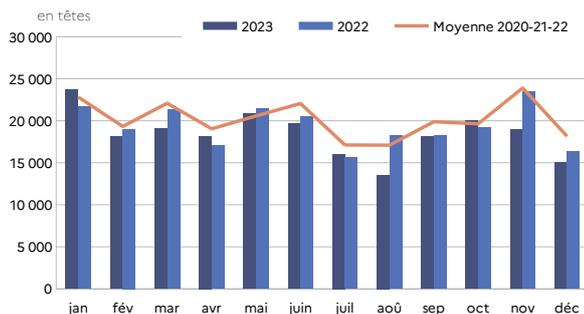
L'exportation de broutards diminue sur l'année 2023. Au total, plus de 221 400 animaux ont été exportés depuis la Nouvelle-Aquitaine, dont 179 600 broutards légers (de 6 à 12 mois) et 41 800 lourds (12 à 18 mois).

Le volume total exporté est inférieur de 4,6 % à celui de 2022, et de 8,4 % à la moyenne triennale 2020-21-22.

La Creuse et la Haute-Vienne entraînent le mouvement avec des

Graphique 10

Exportation de broutards depuis la Nouvelle-Aquitaine



Source : BDNI - données provisoires

exportations inférieures respectivement de 7 % et 10 % à ceux de 2022. À l'inverse, la Corrèze a maintenu son niveau d'activité de 2022.

Les exportations vers le territoire italien, toujours le principal client des broutards français, a subi une baisse sur septembre et octobre au niveau national, suite à déclaration des premiers foyers de MHE (maladie hémorragique épizootique). Ces exports ont repris à partir du mois de novembre.

Graphique 11

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgriMer Commission de cotation Limoges

Contrairement à la dynamique nationale où la baisse a été majeure en septembre et octobre, la baisse des exportations de Nouvelle-Aquitaine s'est faite sur les mois d'août, novembre et décembre. Le lien avec la MHE n'est à ce jour pas établi.

Le cours des broutards qui avait fortement progressé en 2022 s'est maintenu en 2023. Le cours du broutard de race Limousine termine l'année à 3,62 €/kg vif, très légèrement au-dessus de son niveau de l'année précédente.

Ovins

Les productions baissent, les cours restent élevés.

Les abattages d'agneaux et d'ovins sont en repli sur l'ensemble de l'année 2023. Le volume cumulé abattu dans l'année s'élève à 19 500 tonnes, soit 11 % en-deçà du volume annuel de 2022 et 14,8 % de moins que la moyenne triennale 2020-21-22.

Les agneaux seuls représentent 68 % du volume total. Ils cumulent 13 200 tonnes en 2023, soit 13,5 % de moins qu'en 2022 et de 18,5 % de moins que la moyenne triennale.

Cette baisse est disparate sur le territoire. Le cheptel

ovin allaitant est majoritairement présent en Vienne, Haute-Vienne et Deux-Sèvres, et le cheptel laitier presque exclusivement dans les Pyrénées Atlantiques. En cumul sur 2023, la Vienne et les Pyrénées-Atlantiques ont entraîné la majorité de la baisse, avec respectivement -10 % et -7 % de volume d'ovins abattus. La Haute-Vienne et les Deux-Sèvres ont maintenu leurs volumes de 2022.

Le cours de l'agneau a poursuivi sa progression entamée en 2022 lors du premier semestre 2023. La baisse estivale a cependant été plus forte et les cours sont redescendus à leur niveau de 2022 en fin d'été. Avec une hausse plus rapide en automne,

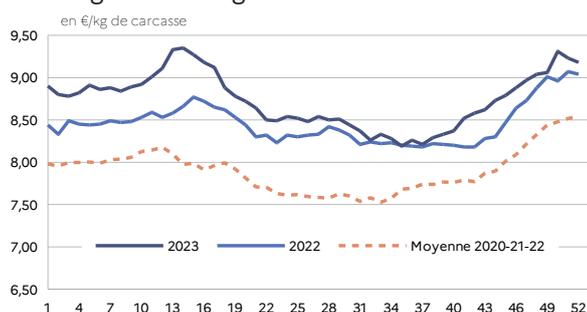
ils finissent l'année légèrement au-dessus de leur niveau de 2022, à 9,18 €/kg de carcasse, soit 1,5 % de plus.

La moyenne annuelle du cours de l'agneau de 16-19 kg couvert U pour l'année 2023 se porte ainsi à 8,76 €/kg de carcasse, soit 3,3 % de plus que l'année précédente et 10,6 % au-dessus de la moyenne triennale 2020-21-22.

En 5 ans, entre janvier 2018 et décembre 2023, le cours de l'agneau a augmenté de plus de 25 %. En parallèle, le volume de la production a baissé de 18,9 %.

Graphique 12

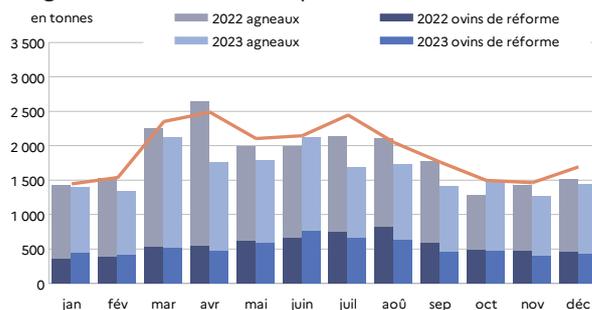
Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commission de cotation de Poitiers

Graphique 13

Abattages ovins en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste SSP - Diffaga

Evolution de la production en Nouvelle-Aquitaine entre 2022 et 2023 (année entière, en têtes)

- réformes de vaches, races viande : -9,2 %
- réformes de vaches, races lait : -15,7 %
- production de bovins mâles de boucherie : -5,2 %
- production de génisses de boucherie : +5,1 %
- production de veaux de boucherie : -7 %
- exportations de broutards : -4,6 %
- abattages d'agneaux : -13,5 %



<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Virginie ALAVOINE
Directeur de publication : Pierre ETCHESSAHAR
Rédacteur en chef : Boris SIMON
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023

Lait

La collecte régionale de lait de vache est en repli en 2023, comme dans toute la France, pour la troisième année consécutive. De même, le cheptel laitier diminue de 7 % sur un an. Le prix du lait reste élevé mais ne compense pas toujours la hausse des charges.

Dans une moindre mesure, les livraisons régionales de lait de chèvre diminuent en 2023 mais la fabrication de fromages de chèvre se maintient. Le prix payé aux producteurs est supérieur à celui de 2022 mais l'écart s'en rapproche en fin d'année.

Les livraisons régionales de lait de brebis sont elles aussi inférieures à celles de 2022 et à la moyenne triennale. Par suite, la production de fromages comme d'Ossau-Iraty diminue.

Lait de vache

Baisse de la collecte, hausse des prix

En 2023, la collecte régionale de lait de vache poursuit son recul. Le cumul de livraisons annuelles diminue de 6,5 % par rapport à 2022, et de 8,6 % par rapport à la moyenne triennale 2020-21-22. La collecte est impactée par une baisse du cheptel laitier de 7 % en Nouvelle-Aquitaine.

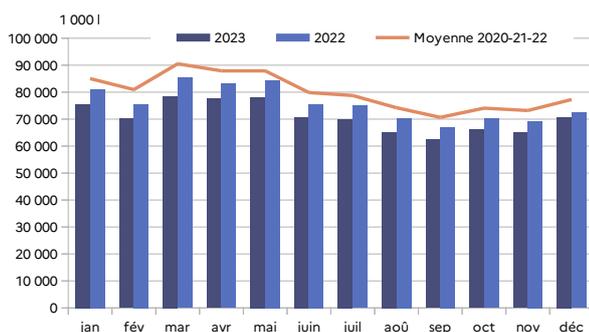
Les éleveurs néo-aquitains ont livré **850 millions de litres de lait** en 2023 contre 909 millions en 2022. Cette baisse se poursuit dans la ligne de celles déjà enregistrées en 2022 et 2021. La production cumulée sur 2023 est en repli quelque soit le bassin laitier. Celui-ci est davantage marqué en Charente-Maritime, Dordogne et dans les Pyrénées-Atlantiques, en lien avec la baisse du cheptel laitier. Les livraisons sont aussi inférieures de 9,6 % à la moyenne triennale 2020-21-22.

Après avoir atteint un pic à 515 €/1 000 litres en février, le prix moyen du lait payé au producteur termine l'année 2023 à **476 €/1 000 litres**. Cependant, la **moyenne des prix sur l'année 2023 reste supérieure de 12,6 %** par rapport à la moyenne triennale 2020-21-22.

Le nombre de livreurs baisse progressivement. La moyenne annuelle 2023 est inférieure de 6,9 % à celle de 2022. En décembre 2023, on compte **1 783 livreurs**, soit 6,6% de moins qu'en décembre 2022.

Graphique 1

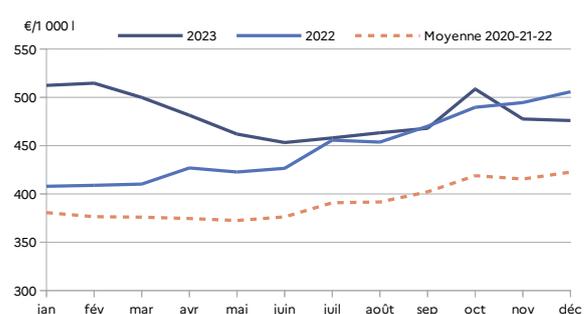
Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Graphique 2

Prix mensuel lait de vache



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Lait de chèvre

Baisse de la collecte et des livreurs

Plus de **217 millions de litres de lait de chèvre** ont été livrés par les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine en 2023. La **collecte régionale diminue de 2,7 %** par rapport à 2022, alors qu'elle avait progressé entre 2021 et 2022.

Le prix du lait de chèvre payé au producteur est en progression, mais l'écart entre 2023 et 2022 se réduit sur la deuxième moitié de l'année. Le **prix moyen annuel, de 911 €/1 000 litres**, est supérieur de 9,2 % au prix moyen de 2022 et affiche un écart de **+16,3 % par rapport à la moyenne triennale 2020-21-22**.

Lait de brebis

Baisse de la collecte et de la production d'Ossau-Iraty

Le total annuel des **livraisons régionales 2023 de lait de brebis baisse de 4,3 %** par rapport à 2022. La baisse est encore plus marquée qu'entre 2021 et 2022 (-3,7 %).

En 2023, **62,7 millions de litres** de lait de brebis ont été livrés, dont plus de 99 % proviennent des Pyrénées-Atlantiques. Ce volume est inférieur à celui de 2022 (-4,3 %) mais également à celui de la moyenne triennale (-6,7 %).

Le **nombre de livreurs diminue** également. Sur l'année, leur nombre diminue de 5 % entre 2022 et 2023. Au plus fort des livraisons, en juin 2023, on recense **852 livreurs**.

La **fabrication industrielle de fromages de chèvre est stable** depuis plus de trois ans. En 2023, près de **74 700 tonnes** ont été produites, dont **45 900 de bûchettes**. C'est respectivement 0,45 % et 0,21 % de moins qu'en 2022.

Contrairement à la collecte très saisonnalisée, la production industrielle de fromages de chèvre est plutôt régulière sur l'ensemble de l'année.

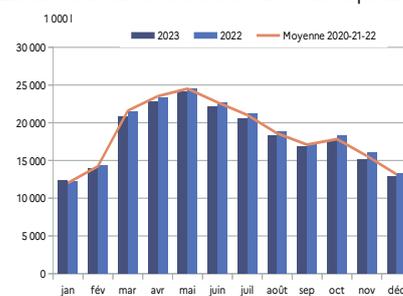
En avril 2023, on atteint le nombre maximum de **1 189 éleveurs de la région qui ont livré leur lait** en laiterie.

Ils étaient 1 215 en 2022, soit une baisse de 2 % en 2023.

La production cumulée de **fromages de brebis** est également en baisse. Les volumes de fromages de brebis produits en 2023 sont **inférieurs de 8,4 %** à ceux de 2022. De même pour l'Ossau-Iraty (qui représente 30 % du volume des fromages de brebis), dont la production baisse de 6,8 % par rapport à l'année précédente.

Graphique 3

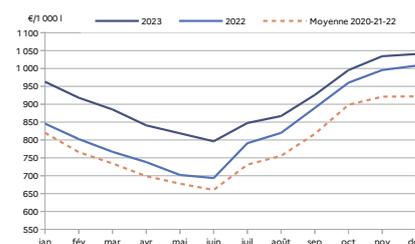
Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Graphique 4

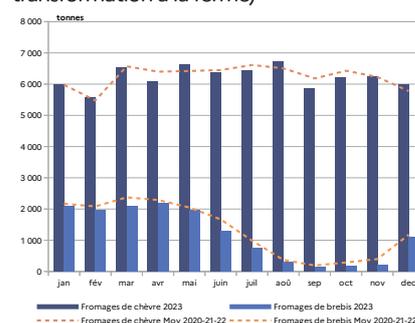
Prix mensuel lait de chèvre



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Graphique 5

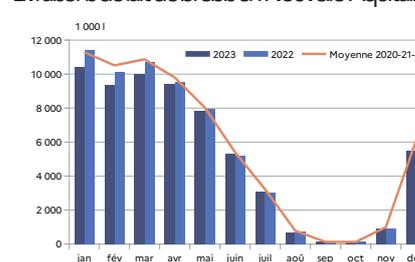
Transformation de fromages de chèvre et brebis dans les établissements de la région (hors transformation à la ferme)



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

Graphique 6

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgriMer

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>

<https://agreste.agriculture.gouv.fr>



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Virginie ALAVOINE
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédacteur en chef : Boris SIMON
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2024

Bilan annuel Nouvelle-Aquitaine 2023

Prix d'achat des intrants

En Nouvelle-Aquitaine, le prix d'achat des intrants pour l'ensemble des biens et services de consommation courante mesuré par l'Ipampa, **baisse en moyenne de 15,3 %** entre décembre 2022 et décembre 2023. Cette baisse est particulièrement marquée pour les engrais et amendements, dont la valeur a connu un pic en 2022. L'indice est fortement redescendu au premier semestre 2023 pour finir 36,7 % en dessous de sa valeur de 2022 en fin d'année.

Les prix des aliments sont également en baisse. L'indice de décembre 2023 est 10,5 % en dessous de celui de décembre 2022, 13,6 % en dessous pour les matières premières pour aliments.

Le prix des énergies et lubrifiants a subi de nombreuses variations. En baisse au premier semestre, puis en hausse au second, il termine l'année au niveau de 2022. Sa moyenne sur l'année est cependant inférieure de 3,5 % à celle de 2022.

Les semences, plants et produits de protection des cultures ont légèrement augmenté au premier semestre pour redescendre au second et finir l'année juste au-dessus de leur valeur de fin 2022. Sur l'année, ils sont en moyenne 7 % à 10 % supérieurs à 2022.

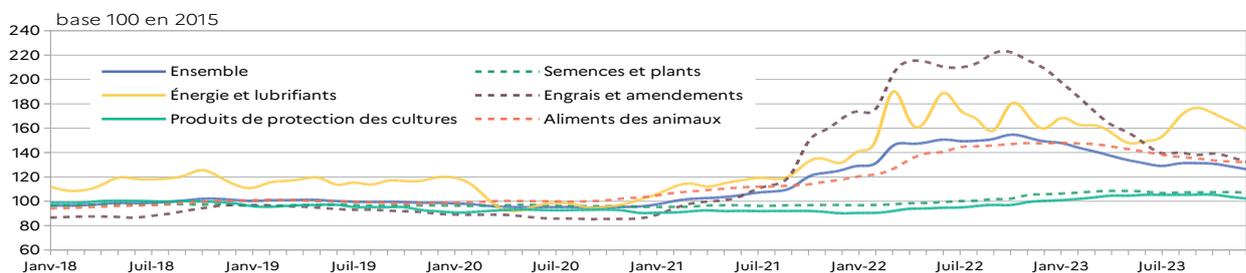
Tableau 1

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Biens et services de consommation courante	Pondérations (%)	décembre 2023	novembre 2023	Évolution sur un mois (%)	décembre 2022	Évolution sur un an (%)	Moyenne sur 12 derniers mois	Évolution glissement annuel (%)
Ensemble	100,0 %	126,3	128,7	-1,9 %	149,2	-15,3 %	134,3	-8,4 %
Semences et plants	7,8 %	107,1	107,5	-0,4 %	105,7	+1,3 %	107,4	+7,2 %
Énergie et lubrifiants	13,3 %	159,1	165,9	-4,1 %	159,6	-0,3 %	161,9	-3,5 %
Engrais et amendements	22,5 %	132,4	136,5	-3,0 %	209,0	-36,7 %	154,0	-25,6 %
Produits de protection des cultures	13,8 %	102,2	103,7	-1,4 %	100,3	+1,9 %	104,0	+9,5 %
Aliments des animaux	14,1 %	132,0	132,6	-0,5 %	147,5	-10,5 %	139,9	+1,1 %
aliments simples	1,1 %	135,3	137,4	-1,5 %	156,6	-13,6 %	145,7	-2,8 %
aliments composés	13,0 %	131,7	132,2	-0,4 %	146,8	-10,3 %	139,4	+1,4 %

Graphique 1

Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine



Source : Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole), Insee et Agreste

<https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr>
<https://agreste.agriculture.gouv.fr>